

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MAGALY BOIRE

INVESTISSEMENT SOCIO-ÉMOTIONNEL ET
SENSIBILITÉ PARENTALE CHEZ LES PÈRES ET MÈRES

DE NOURRISSON

DÉCEMBRE 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente étude s'intéresse aux pères et aux mères ayant un enfant âgé entre 4 et 8 mois. Elle a pour principal objectif d'évaluer la présence d'un lien positif entre le niveau d'investissement socio-émotionnel des parents envers l'enfant et la sensibilité parentale qu'ils manifestent dans l'interaction avec ce dernier. Une hypothèse est mise à l'épreuve : plus le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant est élevé, plus la sensibilité parentale est élevée. L'étude s'attarde également à explorer l'effet sur l'investissement socio-émotionnel et la sensibilité parentale de différentes variables socio-démographiques, telles que le sexe du parent, le sexe du bébé et l'âge de l'enfant. Cette recherche a été réalisée auprès de parents de 51 enfants âgés de 4 à 8 mois. Les instruments de mesures utilisés sont la version française du questionnaire «The assessment of parent-to-infant attachment» et le Care-Index. Un questionnaire de renseignements généraux a également servi pour recueillir des données socio-démographiques. Les résultats obtenus démontrent l'existence d'un lien significatif positif entre le niveau d'investissement socio-émotionnel et la sensibilité parentale uniquement pour les pères. Les résultats montrent également des différences en fonction du sexe du parent quant au niveau d'investissement socio-émotionnel envers l'enfant. Les pères rapportent des scores moins élevés que les mères. De plus, le niveau de sensibilité parentale des pères augmente en fonction de l'âge de l'enfant. La discussion

met en relief se qui distingue l'expérience subjective des pères de l'expérience subjective des mères au cours de la première année de vie du bébé. Des implications pour la recherche et la pratique sont proposées.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Chapitre 1 : Contexte théorique	5
1.1 La théorie de l'attachement	6
1.2 Le système de comportements parentaux (Caregiving system).....	10
1.3 L'investissement parental	12
1.4 La sensibilité parentale	19
1.5 Le lien entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale.....	26
1.6 Le sexe du parent et du bébé.....	29
1.7 L'âge du bébé	33
1.8 Objectifs et hypothèse de recherche	37
Chapitre 2 : Méthodologie	39
2.1 Description de l'échantillon.....	40

2.2 Description des instruments de mesure	44
2.3 Procédure	50
Chapitre 3 : Résultats	52
3.1 Analyses statistiques effectuées	53
3.2 Analyses descriptives des variables à l'étude	53
3.3 Co-Variables.....	55
3.4 Analyses relatives à l'hypothèse de recherche	57
Chapitre 4 : Discussion des résultats	61
4.1 Discussion des résultats relatifs à l'hypothèse	62
4.2 Investissement socio-émotionnel, sensibilité parentale et variables socio- démographiques	68
4.3 Forces et limites de l'étude.....	72
4.4 Implications pour la recherche.....	73
Conclusion	75
Références	78
Appendices	95

Liste des tableaux

Tableau 1 : Données socio-démographiques de l'échantillon	42
Tableau 2 : Corrélations entre les variables à l'étude pour l'échantillon total.....	59
Tableau 3 : Corrélations entre les variables à l'étude pour les pères et les mères.....	60

Remerciements

La réalisation de ce laborieux travail n'aurait jamais été possible sans le support et les encouragements de mes proches. Ces personnes ont sincèrement cru en moi tout au long de ce long processus et ils ont su m'apporter réconfort lorsque je touchais le fond. Ma réussite est entre autres le fruit de chacun de vous. Je n'aurais pu être mieux entourée. Merci et je vous aime. Charles mon amour, merci pour ta grande patience et toutes tes petites attentions pour me témoigner ton support. Merci aussi de m'avoir endurée telle que je suis ! Maman merci pour tout ce temps que tu m'as consacré au détriment de toi-même. Merci à vous deux chers parents pour avoir cru en moi et m'avoir encouragé sans jamais rien attendre en retour. Merci à vous chers précieux amis : Caro pour le modèle que tu es, Jess pour tes encouragements, Claude pour ta perception de celle que je suis et Eve pour m'avoir fait réaliser ce que je fais et où je vais! Merci à toi Mylène pour m'avoir soutenue et assidûment fait tous ces enregistrements pour me faciliter la vie. Merci à ma toutounne, Gribouille, pour toutes ces heures passées sur le coin de mon bureau! Quel doux réconfort ! Ma liste ne serait pas complète sans remercier mon directeur de recherche monsieur Carl Lacharité, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières et directeur du Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille qui a été d'un extrême grand recours ! Voilà, ainsi s'achève ma vie d'étudiante ! Merci à vous tous !

Introduction

Depuis la seconde guerre mondiale, la vie familiale s'est considérablement transformée. Les moteurs de ces transformations sont multiples : revendications des femmes quant à leur égalité face aux hommes et leur entrée en masse sur le marché du travail ; mobilité accrue des personnes fragilisant les liens avec la famille étendue, puis avec le réseau social informel ; augmentation du nombre de séparations et de divorces provoquant une hausse substantielle des familles dites monoparentales et reconstituées ; accélération du rythme de vie ; accroissement de la pression à produire, puis à consommer , et ainsi de suite.

Ces transformations de la vie familiale influencent inévitablement la manière dont les membres de la famille entrent en relation les uns avec les autres. Tanfert et Mott (1997) soulignent que le milieu familial actuel est peu propice à soutenir l'investissement relationnel entre les conjoints, entre les parents et les enfants, puis entre les enfants eux-mêmes. Dans ce contexte, il devient donc pertinent de s'interroger sur la signification psychologique du rôle parental, pour l'adulte d'aujourd'hui. Plus particulièrement, il devient intéressant de se pencher sur la nature même de l'investissement des parents envers leur enfant.

La théorie de l'attachement, développée par Bowlby (1973, 1978, 1981), s'attarde à comprendre les liens affectifs précoces qui se tissent entre un parent et un enfant. Elle

met également en relief les caractéristiques parentales spécifiquement associées au développement de relations d'attachement sécurisantes ou insécurisantes pour l'enfant. Une quantité impressionnante de travaux, inspirés de cette théorie, ont mis l'accent sur les comportements observables du parent en interaction avec son enfant et, plus précisément, sur la sensibilité que le parent manifeste envers les signaux comportementaux émis par l'enfant. Beaucoup moins d'efforts ont été consacrés pour tenter de comprendre le volet «subjectif» des relations d'attachement. Ce volet désigne ce que *ressent* et *pense* le parent, lorsqu'il accomplit son rôle de figure d'attachement. De plus, encore moins de travaux concernent les liens entre les *comportements* du parent pour son enfant et ce qu'il ressent en termes d'investissement exigé par ce rôle sur le plan cognitif, émotionnel et social.

Une compréhension plus fine de la signification psychologique du rôle parental ne peut se faire sans explorer l'organisation des cognitions et des affects du parent, d'une part, et des comportements parentaux, d'autre part. La présente étude tente donc d'aborder la question suivante : *Quelle est la nature de la relation entre l'investissement psychologique du parent envers son jeune enfant et les conduites de sensibilité qu'il manifeste à l'égard de ce dernier ?*

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre délimite le cadre théorique de l'étude et présente l'état des connaissances sur la problématique des liens

entre l'investissement psychologique du parent et la sensibilité parentale. De plus, il expose les hypothèses de recherche. Le second chapitre présente les informations relatives à la description de l'échantillon, aux instruments de mesure utilisés et à la procédure de la recherche. En ce qui a trait au troisième chapitre, il rapporte les analyses statistiques utilisées et les résultats obtenus. Finalement, le dernier chapitre discute des résultats obtenus, rapporte quelques implications pour de futures recherches et pose les limites de la présente étude.

Contexte théorique

1.1 La théorie de l'attachement

Les relations entre les parents et les enfants demeurent un sujet qui suscite un intérêt impressionnant en psychologie. La théorie de l'attachement a grandement participé à la compréhension de ces relations. Elle permet également de mieux comprendre l'expérience subjective du parent. La compréhension de cette expérience s'avère centrale dans l'avancement des connaissances qui concernent la relation entre le parent et l'enfant.

Guidé par les idées de Darwin, Bowlby (1969/1982, 1973, 1980) affirme que le système d'attachement qui pousse l'enfant à rechercher la proximité parentale dans les situations de danger s'est intégré peu à peu au bagage génétique humain, suite au mécanisme de sélection naturelle. Les réactions comportementales (détresse, protestation, etc.) du jeune enfant, qui surviennent au moment de la séparation parentale, font partie de ce système et elles ont comme fonction d'assurer la survie de l'espèce. Les enjeux évolutifs liés à la survie de l'enfant s'avèrent particulièrement importants pour les bébés humains qui naissent immatures et grandement dépendants des parents pendant de nombreuses années. Les mécanismes psychologiques nécessaires pour l'élaboration du système d'attachement commencent à s'organiser précisément à l'âge où le bébé

devient mobile et explore son environnement. Il est alors sensible à la séparation avec son parent, puisque celle-ci compromet sa protection (Simpson, 1999).

Les découvertes qui découlent de la théorie de l'attachement sont considérables. Élaborée dans les années 1940 par Bowlby, elle a subi un essor important depuis les 20 dernières années. Au cours de cette période, les connaissances en matière d'attachement se sont largement diversifiées. Elles touchent plusieurs dimensions (comportementales, affectives, cognitives) du développement de l'enfant. De plus, elles sont pertinentes face au développement de l'adulte, notamment en ce qui a trait aux relations intimes (dans le couple et la dyade parent-enfant).

Le terme «attachement» désigne en premier lieu les comportements observables qui régularisent le système d'attachement. Ce système fait partie d'un ensemble de systèmes comportementaux qui permettent d'assurer la survie et la reproduction de l'espèce (Hinde, 1982). Différents styles d'attachement ont été observés chez l'enfant : sécurisé, résistant/ambivalent, évitant et désorganisé. Ces styles représentent des modes d'organisation des comportements et des affects de l'enfant en fonction des conduites parentales (Ainsworth, 1969 ; Bowlby, 1969/1982).

La théorie de l'attachement s'appuie sur trois postulats de base. Le premier postulat mentionne que l'attachement désigne les comportements de l'enfant en direction d'une figure parentale lorsqu'il est en situation de détresse. Dans ce type de situation, l'enfant

cherche à utiliser sa relation avec une figure parentale pour composer avec la détresse qu'il ressent (Bowlby, 1969/1982). Le deuxième postulat indique que l'attachement ne peut être compris sans faire référence à l'organisation des comportements parentaux. Ceux-ci sont conçus comme étant complémentaires au système d'attachement de l'enfant (George & Solomon, 1999). Un désir de proximité de la part du parent avec son enfant fait notamment partie des éléments qui constituent ce système complémentaire. Néanmoins, le parent doit aussi composer avec la tendance naturelle du bébé à explorer son environnement. Le troisième postulat souligne que l'attachement englobe une composante représentationnelle. L'enfant se construit des modèles internes de soi et des figures parentales sur la base des relations d'attachement qu'il entretient avec celles-ci. Ces modèles internes constituent des représentations mentales qui continuent de se développer tout au long de la vie. Chez l'adulte, ces représentations internes des relations d'attachement constituent des éléments qui influencent l'expérience parentale (Carlson & Sroufe, 1995 ; Rholes, Simpson, Campbell & Grich, 2001 ; West & Sheldon-Keller, 1994).

Le phénomène de l'attachement chez l'adulte a suscité un intérêt tardif comparativement à celui chez l'enfant. Pendant de nombreuses années, l'attention des chercheurs a manifestement été orientée vers la compréhension du développement de l'enfant. Relativement à l'enfant, l'adulte a accès à davantage d'informations, il est plus mature sur le plan cognitif, ce qui lui permet d'évaluer les situations en fonction de plusieurs perspectives et de façon plus sophistiquée (George & Solomon, 1999).

Il est possible de diviser les applications théoriques qui réfèrent spécifiquement à l'attachement chez l'adulte selon trois catégories particulières. La théorie de l'attachement est d'abord utilisée pour mieux comprendre la qualité des relations amoureuses ou intimes qui se développent à l'adolescence et à l'âge adulte (West & Sheldon-Keller, 1994). Cette théorie est aussi utilisée pour expliquer les processus de transmission intergénérationnelle qui affectent notamment l'exercice des compétences parentales (Feiring, Lewis & Rosenthal, 2000 ; Hazan & Shave, 1987 ; Hesse & Main, 1990 ; Steele, Steele & Model, 1991). Finalement, cette théorie est utilisée pour mieux comprendre les sentiments éprouvés par le parent à l'endroit de l'enfant (Bradley, 1998 ; Bradley et al., 1997 ; Condon & Corkindale, 1998 ; Corwyn & Bradley, 1999).

C'est dans ce dernier champ d'application que s'inscrit la présente étude en raison du fait qu'elle se penche sur la propension, chez plusieurs parents, à investir une somme considérable d'énergie physique et mentale, ainsi que de ressources matérielles et sociales pour prendre soin de leur enfant. D'où vient cette propension ? Quelle place prend-elle dans l'ensemble de l'organisation de l'expérience parentale ? Quels sont les facteurs qui la favorise ou, au contraire, lui font obstacles ?

1.2 Le système de comportements parentaux (Caregiving system)¹

Typiquement l'être humain est naturellement prédisposé à prendre soin des autres. Ce phénomène s'observe d'abord chez les enfants qui prennent soin de façon instinctive des plus petits qu'eux, des animaux et des poupées (George & Solomon, 1999). Malgré cette évidence, les raisons qui poussent un individu à s'occuper d'un autre de cette façon demeurent encore obscures. Certains auteurs comme Bowlby (1969/1982), Ainsworth (1969) et plus récemment George et Solomon (1999) ont tenté d'expliquer ce comportement.

Le système de comportements parentaux semble intervenir de façon parallèle au système d'attachement chez l'enfant. L'objectif même des comportements d'attachement de l'enfant est la recherche de protection auprès de l'adulte. Lorsque l'enfant perçoit un danger ou quand il se trouve en situation stressante, il manifeste des comportements qui traduisent son désir de proximité auprès de la figure d'attachement. Ces signaux déclenchent alors le système de comportements parentaux. Une fois activé, le parent intervient typiquement pour favoriser la protection de l'enfant et restaurer son bien-être. Le système de comportements parentaux peut alors être désactivé par une proximité physique ou psychologique et par les signaux de réconfort et de satisfaction de l'enfant. Ce désir de proximité et de prendre soin de l'enfant sert donc à assurer la survie de l'espèce (Bowlby, 1969/1982).

¹ Nous avons traduit l'expression «caregiving system» par «système de comportements parentaux». Cette expression sera utilisée tout au long du texte.

Les comportements de la figure d'attachement semblent donc organisés par un système comportemental qui repose sur un désir de protection (Bowlby, 1969/1982 ; George & Solomon, 1999). Plusieurs facteurs pourraient l'expliquer. Il a été constaté que le nouveau-né est préparé à former des liens avec le parent dès sa naissance (Bahr, 1995 ; Bell, 1968 ; Crockenberg, 1981 ; Fleming, Corter & Steiner, 1995 ; Fraiberg, 1980 ; Insel, 2000 ; Sameroff, 1993). Il semble d'abord y avoir un aspect émotif dans cette propension à protéger. Lorsque la mère est efficace à protéger son enfant, elle éprouve des sentiments plaisants et de satisfaction. Par ailleurs, des sentiments de tristesse, d'agressivité, d'anxiété et de désespoir sont manifestés par une mère incapable de protéger son enfant (Bowlby, 1969/1982). Un autre aspect associé au désir de prendre soin de l'enfant est de nature neurophysiologique. Ces mécanismes interviennent en augmentant le taux d'hormones lié au stress (cortisol) lorsque le parent est éloigné du bébé. Ensuite, des indicateurs physiologiques (accélération du rythme cardiaque, etc.) s'ajoutent (George & Solomon, 1999 ; Hofer, 1995 ; Sroufe & Waters, 1977 ; Suomi, 1995). De plus, le processus même de la grossesse et de la naissance influence le système de comportements parentaux. Des chercheurs ont observé une hausse hormonale qui favorise les contacts intimes entre la mère et l'enfant (Bahr, 1995 ; Fleming, Corter & Steiner, 1995 ; Insel, 2000 ; Lagercrantz & Slotkin, 1986). Cette hormone, nommée oxytocin, se retrouve aussi dans le lait maternel. Elle provoque un état d'apaisement, de bonheur et stimule les contacts intimes entre le poupon et la mère (Archavsky, 1952).

Le bébé lui-même semble jouer un rôle important en ce qui à trait au désir du parent de prendre soin de lui (Bell, 1968 ; Crockenberg, 1986 ; Fraiberg, 1980 ; Sameroff, 1993). Lorenz (1943) a suggéré que sa tête ronde et disproportionnée, ainsi que ses grands yeux suscitent la manifestation de comportements parentaux.

Des efforts sont déployées afin de comprendre les différentes dimensions qui composent le système de comportements parentaux. Un ensemble d'aspects le caractérise dont certains sont de nature comportementale et d'autres de nature psychologique. Parmi les aspects comportementaux, la sensibilité parentale constitue une dimension privilégiée par les chercheurs en attachement. Il a été démontré que cet aspect est systématiquement lié au développement de l'attachement de l'enfant (Claussen & Crittenden, 2000 ; De Wolff & Van Ijzendoorn, 1997 ; Goldsmith, & Alansky, 1987 ; NICHD, 2000 ; van den Boom, 1997a). Sur le plan psychologique, l'investissement parental est un autre élément important du fonctionnement du système de comportements parentaux (Bradley, 1998 ; Bradley et al., 1997 ; Corwyn & Bradley, 1999 ; Keller, 2000 ; Lancaster, Altman, Rossi & Sherrod, 1987 ; Simpson, 1999). Les deux prochaines sections s'attardent à définir et circonscrire ces dimensions du système de comportements parentaux auxquelles s'intéresse la présente étude.

1.3 L'investissement parental

L'investissement que le parent manifeste et ressent pour son enfant constitue un aspect important de l'expérience parentale. Examiné à travers différentes approches

théoriques, il est possible de constater que l'investissement parental se définit en fonction de différents aspects interreliés.

La théorie évolutive de Trivers (1972, 1974) conçoit l'investissement parental comme reposant sur toutes actions parentales qui favorisent les chances de survie du bébé. Ce phénomène s'accompagne également d'une diminution du potentiel d'investissement de l'adulte envers d'autres enfants. L'investissement parental s'actualise en fonction des coûts et des bénéfices associés aux actions de soins procurés au bébé (Trivers, 1972 ; Lancaster et al., 1987 ; Keller, 2000). Cette définition semble pertinente et adéquate afin de saisir la réalité parentale chez les animaux, mais elle comporte des limites importantes quand à l'être humain. Certains auteurs ont donc raffiné la définition de l'investissement parental pour qu'elle saisisse davantage la réalité humaine.

L'investissement parental, en plus de reposer sur des fondements biologiques et instinctuels, s'appuie sur des aspects psychologiques. Maccoby et Martin (1983) définissent l'investissement parental comme étant le degré d'engagement de l'adulte dans son rôle parental. L'objectif visé par cet engagement est l'optimisation du développement de l'enfant. L'investissement parental est ici opérationnalisé à partir de trois éléments : 1) la quantité de temps passé par le parent dans l'accomplissement de différentes actions pour l'enfant, 2) la quantité de temps passé en interaction directe avec

l'enfant et 3) l'accessibilité au parent pour l'enfant (Corwyn & Bradley, 1999 ; Keller, 2000).

Bradley et al. (1997), quant à eux, proposent une définition de l'investissement parental qui met l'accent sur l'expérience subjective du parent. Ils définissent l'investissement parental en fonction des sentiments et des pensées éprouvés par le parent à l'endroit de l'enfant et du rôle parental et, par conséquent, mettent en relief la nature psychologique (plutôt que simplement comportementale) de ce concept. Ils proposent une définition opérationnelle où l'investissement socio-émotionnel repose sur quatre dimensions interreliées. La première dimension concerne *l'acceptation du rôle parental et du bébé*. Il s'agit de l'intégration du rôle parental comme faisant partie de soi (Krathwohl, Bloom & Masia, 1956). La deuxième dimension est *la joie ressentie lors des interactions avec l'enfant* (Gaensbauer & Harmon, 1982). Le parent facilite alors les comportements d'attachement de l'enfant. Le troisième aspect est *le niveau de connaissance du bébé et de ses besoins*. Puis quatrièmement, le parent doit éprouver un certain degré *d'anxiété de séparation* lorsqu'il est éloigné de l'enfant. Ces deux derniers aspects ont été choisis, parce qu'ils jouent un rôle central sur le plan de la théorie d'attachement (Bowlby, 1969).

Condon et Corkindale (1998), quant à eux, ont évalué l'investissement socio-émotionnel de la mère envers l'enfant à l'aide d'un questionnaire nommé *«Assessment of parent-to-infant attachment»*. Pour leur part, ils définissent le concept de

l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant (parent-to-infant attachment) en fonction de quatre dimensions. La première est *le plaisir* ressenti par le contact avec l'enfant. Cet élément est observé à travers un désir d'interaction avec lui, un désir de prolonger le temps en sa compagnie, de la tristesse au départ et de la joie au retour, d'heureuses et fréquentes préoccupations face au bébé pendant qu'ils sont séparés et des sentiments de joie, d'affection et de fierté en sa présence. Lorsque l'attachement du parent est fort, cette dimension est vécue de façon positive. Deuxièmement, il y a *la tolérance* envers les comportements de l'enfant, qui sans attachement, sont perçus comme irritants ou frustrants pour le parent. Lorsque l'attachement est fort, le parent éprouve alors moins l'impression de faire des sacrifices personnels pour l'enfant et les responsabilités quant à ses soins sont également moins ressentis comme un fardeau. Le troisième élément est *le besoin de gratification et de protection* du parent envers l'enfant. Il s'agit d'un besoin ressenti par le parent d'identifier et de gratifier les émotions et les besoins de l'enfant. L'attachement du parent envers l'enfant est accompagné d'un fort désir de le protéger du danger, de la douleur ou de l'inconfort, de reconnaître son besoin d'aide et de dépendance envers le parent. Quatrièmement, il y a *l'acquisition de connaissances* du parent. Il s'agit de son désir de comprendre l'enfant et il en résulte alors un sentiment de compétence. Un fort niveau d'attachement du parent envers l'enfant est accompagné d'une grande curiosité par rapport à l'enfant.

Des similitudes et des différences existent entre ces deux conceptualisations de l'investissement socio-émotionnel. D'une part, elles conçoivent toutes deux ce phénomène en termes des pensées et des émotions du parent à l'égard de l'enfant. D'autre part, la dimension de joie ou de plaisir ressenti, de même que celle d'acceptation du bébé ou de la tolérance de ce dernier sont, à toutes fins pratiques, décrites de manière similaires. Les différences entre les deux conceptualisations semblent essentiellement d'ordre sémantique. L'âge des enfants auxquels s'intéressent ces deux groupes de chercheurs peut aussi expliquer ces différences. Bradley et al. (1997) se sont attardés à la situation des enfants «trotineurs» (12 mois ou plus), tandis que Condon et Corkindale (1998) se sont penchés sur la situation des parents d'enfants de la naissance à un an. D'ailleurs, Condon et Corkindale (1998) observent qu'entre un mois et huit mois après la naissance du bébé, la structure de l'expérience parentale évolue substantiellement.

L'importance de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant est signalée depuis longtemps. Hinde (1976) affirme que les aspects affectifs et cognitifs d'un parent sont des éléments essentiels afin de pleinement comprendre une relation d'attachement. Ces facteurs accompagnent et transcendent les comportements de l'individu. Ainsworth (1969) a également souligné l'importance de l'investissement socio-émotionnel en distinguant les comportements d'attachement de l'expérience subjective du parent. Cette expérience subjective se distingue des comportements qui pourraient la traduire.

L'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant peut être conçu comme un concept dyadique, c'est-à-dire influencé réciproquement par le parent et l'enfant. Il peut donc varier en fonction du temps, du contexte et de l'enfant. Il est également possible de constater que certains facteurs l'influencent.

La qualité de la relation conjugale fait partie de ces facteurs qui influencent les dimensions de l'investissement socio-émotionnel du parent (Conger, Ge, Elder, Lorenz & Simons, 1994 ; McLoyd, Jayaratne, Cebello & Borquez, 1994). Il a été démontré que plus la relation conjugale est satisfaisante, plus les connaissances du bébé et de ses besoins sont élevées (Corwyn & Bradley, 1999). De plus, Isabella (1993) a obtenu comme résultat d'étude qu'un niveau élevé de satisfaction conjugale est lié à l'acceptation du rôle maternel et du bébé lorsqu'il a quatre mois. La satisfaction face à la relation conjugale semble être le seul facteur qui exerce une influence comparable en égard des sexes sur le plan de l'investissement socio-émotionnel du parent. De façon générale, ce concept semble être influencé de façon différente selon le sexe du parent.

Pour la mère, le niveau de dépression qu'elle peut démontrer joue un rôle sur l'investissement socio-émotionnel qu'elle ressent envers l'enfant. Le sentiment de dépression de la mère intervient de façon négative sur la dimension des connaissances de l'enfant et de ses besoins (Bradley et al., 1997). Condon et Corkindale (1998) ont obtenu une corrélation semblable entre la dépression maternelle et le score total d'attachement du parent envers l'enfant. Cet élément n'a toutefois pas été évalué chez le père.

Le tempérament de l'enfant influence également l'investissement socio-émotionnel de la mère envers l'enfant. Les mères qui ont un enfant au tempérament difficile trouvent plus ardu de maintenir un niveau élevé d'investissement socio-émotionnel envers lui (Bradley et al., 1997 ; Condon & Corkindale, 1998 ; Corwyn & Bradley, 1999). Certaines dimensions du concept sont affectées par le tempérament de l'enfant. C'est le cas pour l'acceptation du rôle maternel et du bébé, le niveau de connaissances du bébé et de ses besoins et de l'anxiété de séparation (Bradley et al., 1997). Une étude menée auprès des pères démontre que le tempérament de l'enfant ne semble pas intervenir sur le plan de l'investissement socio-émotionnel de ceux-ci (Corwyn & Bradley, 1999).

Le soutien social intervient également comme un facteur qui influence l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant. Un plus haut niveau de soutien social augmente le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent (Bradley et al., 1997 ; Condon & Corkindale, 1998). Bradley et al. (1997) ajoutent que le soutien social intervient de façon positive au niveau de la connaissance du bébé et de ses besoins. Ce facteur n'a pas été étudié chez le père.

En ce qui a trait au père, le stress lié au travail semble associé à son investissement socio-émotionnel envers l'enfant, particulièrement sur le plan de la dimension de l'acceptation du rôle parental (Corwyn & Bradley, 1999). Certains auteurs affirment que lorsque le père éprouve une situation conflictuelle entre le travail et la famille, le rôle

parental devient alors plus difficile à accepter (Bradley et al., 1997 ; Condon & Corkindale, 1998 ; Corwyn & Bradley, 1999). Pour sa part, l'investissement socio-émotionnel de la mère est davantage influencé quand le conjoint ressent du stress au travail que lorsqu'elle en éprouve elle-même ainsi, la joie qu'elle retire lors des interactions avec l'enfant augmente (Corwyn & Bradley, 1999).

À la lumière de ces résultats, il est possible de constater que les recherches qui portent sur l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant s'appuient davantage sur des données recueillies auprès des femmes. De plus, certaines dimensions comme l'acceptation du rôle parental, ainsi que le niveau de connaissance du bébé et de ses besoins ont été davantage étudiés. Celles qui concernent le niveau de tolérance face au bébé, l'anxiété de séparation du parent et le plaisir retiré lors des interactions avec le bébé ont été moins investiguées.

L'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant est un concept complexe qui comporte plusieurs dimensions cognitives et émotionnelles. Il semble également être influencé par différents facteurs en fonction du sexe du parent.

1.4 La sensibilité parentale

Il existe plusieurs définitions de la sensibilité parentale. Toutefois, il semble que la majorité de celles-ci reposent sur la définition proposée par Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978). Ils définissent ce concept par la capacité du parent de percevoir les

signaux de l'enfant, de les interpréter et d'y répondre de façon appropriée. La sensibilité parentale se manifeste donc à travers les comportements du parent (De Wolff & Van Ijzendoorn, 1997 ; Lamb, 1977).

Les bébés développent une relation d'attachement avec une figure parentale et la sensibilité de cette personne est cruciale pour l'établissement d'un attachement sécurisé ou non (Bowlby, 1969/1982). Toutefois, une première méta-analyse de Goldsmith et Alansky (1987) a nuancé cet énoncé. Ils ont démontré que le lien qui existe entre ces deux construits est relativement important, mais non unique. Ensuite, une seconde méta-analyse de De Wolff et Van Ijzendoorn (1997) est venue le confirmer, en exprimant un lien de 0,24 pour la mère et de 0,13 pour le père. Ces données démontrent le rôle important que joue la sensibilité parentale sur le plan de la relation d'attachement. Elles mettent également en lumière la nécessité de considérer d'autres facteurs (Sameroff & Chandler, 1975).

Le concept de la sensibilité parentale comporte différentes dimensions. Une première dimension repose sur la *flexibilité de l'attention et des comportements du parent* (Ainsworth et al., 1978). L'attention du parent est un élément important puisqu'elle permet de recevoir les informations de l'enfant qui ne sont pas toujours évidentes. Ces informations peuvent se refléter à travers les expressions faciales, les sons, les réponses visuelles et le corps de l'enfant (Toda & Fogel, 1993). Lorsque l'information est perçue, le parent doit alors considérer deux éléments essentiels : les caractéristiques personnelles

de l'enfant et le contexte dans lequel il se trouve (Claussen & Crittenden, 2000 ; Crittenden, 1981 ; Lippe & Crittenden, 2000 ; Skinner, 1985).

Pour leur part, De Wolff et Van Ijzendoorn (1997) ont regroupé les différentes dimensions de la sensibilité parentale en cinq construits spécifiques. Il y a d'abord, *le synchronisme* lors des interactions entre le parent et l'enfant. Il s'agit de la réciprocité des échanges entre le parent et l'enfant (Isabella, Belsky & Von Eye, 1989). Un échange qualifié non synchronisme ce fait à sens unique et reflète des comportements irresponsables ou intrusifs de la part du parent (Isabella & Belsky, 1991). Deuxièmement, il y a le concept de *la réciprocité* même (Kiser, Bates, Maslin & Bayles, 1986). Il s'agit du nombre d'échanges positifs entre la mère et l'enfant, ainsi que les efforts du parent pour régulariser les humeurs du bébé. Il considère également la qualité des comportements adoptés par le parent pour divertir l'enfant et s'il agit de façon responsable avec lui. Le concept de réciprocité comprend également des comportements de l'enfant ; l'expression de sentiments positifs, l'absence de comportements d'évitement, le maintien de l'interaction avec le parent et les regards dirigés à l'endroit du parent. Un troisième aspect se rapporte à la présence de *soutien* apporté à l'enfant (Erickson, Sroufe & Egeland, 1985). Il s'agit du degré d'attention et de disponibilité du parent à l'enfant, ainsi que du soutien apporté à ses efforts (Matas, Arend & Sroufe, 1978). Deux critères particuliers définissent un haut niveau de soutien : 1) Le parent doit représenter une base de sécurité pour l'enfant en l'aidant à se sentir confortable et 2) Le parent doit être engagé envers l'enfant en lui manifestant de l'attention et également

envers les tâches liées au bébé. Le quatrième élément qui définit la sensibilité parentale est *l'attitude positive du parent*. Il s'agit de l'expression d'émotions positives et négatives du parent envers le bébé, ainsi que le degré de réciprocité entre le parent et l'enfant lorsqu'ils sont en interaction (Zaslow, Rabinovich, Suwalsky & Klein, 1988). Puis, la cinquième dimension est la stimulation du parent. Il s'agit de toutes actions de la part du parent dirigées à l'endroit du bébé (Miyake, Chen & Campos, 1985).

La sensibilité parentale est un concept complexe qui compte plusieurs dimensions. Dans cette étude, il est considéré comme un construit dyadique. Ce qui permet à plusieurs facteurs d'influencer la sensibilité parentale. Ce concept peut donc varier d'un enfant à l'autre et ce, tout au long de son développement et aux fils des expériences.

L'enfant influence donc la sensibilité parentale. Sa façon d'émettre de l'information par des signaux comportementaux, verbaux, etc. influence directement la compréhension du parent. Ceux-ci ont plus de facilité à décoder un enfant qui communique clairement ses désirs comparativement à un parent dont l'enfant communique ses désirs de façons plus ambivalentes et moins évidentes (Van den Boom, 1997b). En particulier, le tempérament de l'enfant semble jouer un rôle. Lorsque la mère considère le tempérament du bébé de 12 mois comme difficile, elle manifeste alors un plus faible niveau de sensibilité parentale (Pederson, Moran, Sitko, Campbell, Ghesquire & Acton, 1990). Une étude de Seifer, Schiller, Sameroff, Resnick & Riordan (1996) appuie

ces résultats de recherche à 6 mois et à 9 mois. Le tempérament de l'enfant ne semble pas affecter le père de façon aussi significative à 6 mois et à 36 mois (NICHD, 2000).

Des facteurs spécifiques aux parents influencent aussi la sensibilité parentale. C'est le cas pour la qualité de la relation conjugale. Les partenaires satisfaits de leur relation conjugale démontrent un niveau plus élevé de sensibilité parentale (Cox, Owen, Lewis & Henderson, 1989 ; Crnic, Greenberg, Robinson & Ragozin, 1984). De plus, il est noté que lorsque le père exprime de l'insatisfaction conjugale, il devient plus intrusif (tentative pour contrôler les interactions avec l'enfant) et moins sensible aux signaux de l'enfant (Belsky, Youngblade, Rovine & Volling, 1991 ; Cox, Paley, Payne & Burchinal, 1999 ; Cox, Payne & Margand, 1995). Quant à la mère, son niveau de satisfaction conjugale à 9 mois est positivement lié au niveau de sensibilité parentale (Isabella, 1993).

Le soutien social intervient également comme un facteur associé à la sensibilité parentale. Les mères qui bénéficient d'un bon soutien social agissent de façon plus sensible avec leur bébé (Crnic et al., 1984), comparativement à celles qui ont moins de soutien extérieur (Zarling, Hirsh & Landry, 1988). D'autres études confirment que le soutien social est lié de façon positive à la sensibilité parentale (Lempers, Clark-Lempers & Simons, 1989).

L'état d'esprit du parent à l'endroit des relations d'attachement dans son enfance semble également être lié au niveau de sensibilité parentale. Les mères qui manifestent un état d'esprit sécurisé démontrent un niveau de sensibilité parentale plus élevé et sont plus soutenantes envers leur enfant (van Ijzendoorn, 1995). De façon similaire, les pères qui ont développé un attachement sécurisé procurent des soins plus chaleureux et plus soutenants à leur enfant (Cohn, Cowan, Cowan & Pearson, 1992 ; Van Ijzendoorn, Kranenburg, Zwart-Woudstra, Van Busschbach & Lambermon, 1992).

D'autres facteurs ont été observés de façon plus spécifique par rapport au sexe du parent. Tel est le cas pour la santé mentale du parent. Il a été démontré qu'une mère diagnostiquée comme dépressive manifeste davantage de comportements intrusifs/hostiles et détachés/irresponsables (Teti & Gelfand, 1991). Ces comportements sont liés à un faible niveau de sensibilité (Crittenden, 2001). La santé psychologique du père ne semble pas avoir été étudiée en relation avec la sensibilité parentale.

Un autre facteur qui a été investigué par rapport à la mère est l'attribution de contrôle lors des moments d'interaction. Il s'agit du niveau de contrôle que le parent croit avoir lorsqu'il est en interaction avec l'enfant. Cette perception de contrôle semble être associée au sentiment d'efficacité personnelle de l'individu (capacité de mobiliser les ressources nécessaires, capacité de poser des gestes afin de contrôler les événements extérieurs) (Bugental, Blues & Cruzcosa, 1989 ; Cutrona & Troutman, 1986 ; Donovan & Leavitt, 1989 ; Goldberg, 1977 ; Teti & Gelfand, 1991). Une étude de Donovan,

Leavitt et Walsh (2000) démontre que les mères qui rapportent un haut niveau d'attribution de contrôle de l'enfant utilisent davantage des comportements coercitifs lors de leur interaction avec lui. Ces résultats concordent avec ceux de d'autres études (Donovan & Leavitt, 1989 ; Donovan, Leavitt & Walsh, 1990, 1997). La sensibilité parentale s'avère alors diminuée (Donovan et al., 1997) .

De façon plus spécifique à la sensibilité paternelle, une étude a révélé que plus le père est âgé, plus il manifeste une conduite sensible envers son bébé de 36 mois. L'âge de la mère ne semble pas jouer un rôle dans la sensibilité envers l'enfant. Ces résultats sont corroborés par ceux de Volling et Belsky (1991). Ils ont observé que les hommes âgés entre la fin de la vingtaine et le début de la trentaine, père d'un premier bébé, démontrent un niveau de responsabilité, de stimulation et d'affection envers leur enfant plus élevé que leurs pairs plus jeunes ou plus âgés.

Les croyances du père face aux rôles traditionnels familiaux est un autre facteur qui influence la sensibilité parentale. Un père qui possède moins de croyances stéréotypées quant aux rôles sexuels traditionnels démontrent une plus grande sensibilité parentale (NICHD, 2000).

La dimension du concept de la sensibilité parentale qui est la plus souvent étudiée est celle qui fait référence au cœur même de sa définition, soit la capacité du parent de décoder les signaux de l'enfant et sa façon d'y répondre de façon appropriée. D'autres

dimensions ont également été examinées. Tel est le cas pour l'expression de l'affection du parent envers l'enfant, le contrôle exercé par la mère et la complémentarité physique.

1.5 Le lien entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers son enfant et la sensibilité parentale

Simpson (1999) affirme que le niveau d'investissement parental se transmet à travers la qualité et la sensibilité des soins parentaux. Par conséquent, l'investissement du parent affecterait indirectement la formation du style d'attachement (sécurisé versus insécurisé) développé par l'enfant. Pour sa part, Dix (1991) a observé que les émotions propres au parent, indépendamment des signaux que l'enfant lui envoie, jouent un rôle important sur le plan du système de comportements parentaux. Selon lui, un parent qui expérimente des sentiments positifs apportent de meilleurs soins à l'enfant, comparativement à ceux qui expérimentent des émotions plus négatives. Robinson, Little et Biringen (1993) abordent également dans ce sens suite à une étude portant sur 70 mères d'enfants âgés de 18 et 24 mois. Il est ainsi démontré que les émotions que le parent éprouve peuvent influencer sa qualité des soins. Les cognitions que le parent articule semblent se comporter de façon similaire. Pour Bandura (1997), les croyances du parent forment la base des comportements parentaux.

Les émotions et les cognitions du parent quant à son expérience parentale forment le concept d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant. Pour Bradley et al.

(1997), il va alors de soi qu'un parent investi sur le plan socio-émotionnel apporte davantage de soins sensibles à son enfant. Ce dernier développe alors un attachement sécurisé.

Une étude de Teti et Gelfand (1991) auraient observé que le sentiment de compétence parental (self-efficacy beliefs) prédit la qualité des comportements parentaux. Une mère qui présente un haut niveau de sentiment de compétence parentale auraient des comportements plus adéquats. MacPhee, Fritz et Miller-Heyl (1996), pour leur part, corroborent ces résultats suite à une étude fait à l'aide de 500 parents d'ethnies différentes. Ils ont obtenue de forts liens entre le sentiment d'efficacité parentale et les comportements parentaux.

Easterbrooks et Goldberg (1984) aurait également constaté l'existence d'un lien entre l'investissement socio-émotionnel du parent et la sensibilité parentale. Les pères qui se percevaient comme moins compétents dans leur rôle parental et comme étant moins tolérants face à l'enfant démontreraient ainsi moins de sensibilité parentale. Ces hommes auraient alors des attentes et des exigences inappropriés envers leur bébé (sur les plans de la discipline et de la propreté).

Une étude met en évidence que ce que l'adulte ressent et pense de son rôle parental et de son enfant pourraient avoir un potentiel d'influence sur le plan des comportements parentaux. Les parents caractérisés par un attachement ambivalent/préoccupé ou

évitant/détaché anticiperaient davantage la possibilité d'être dérangés par leur jeune enfant, que ceux qui ont un attachement sécurisé/autonome. À ce moment, ils affirmeraient vouloir exercer une discipline sévère, anticiperaient d'être peu chaleureux et ils seraient moins confiants quant à la possibilité d'être bien avec cet enfant. De plus, pour ceux qui possèdent un attachement évitant/détaché, ils penseraient retirer une moins grande satisfaction à prendre soin de l'enfant. Ils manifesteraient également moins le désir d'avoir un enfant (Rholes, Simpson, Blakely, Lanigan & Allen, 1997). Les pensées et les émotions éprouvées par le parent pourraient ainsi influencer les comportements du parent.

Peu d'études ont étudié le lien possible entre l'investissement socio-émotionnel du parent et la sensibilité parentale. Bien que certaines dimensions de l'expérience subjective de l'attachement et de la sensibilité parentale aient été explorées, la majorité d'entre elles ont été mises en relation avec le développement de l'enfant et il est généralement étudié dans une population qui présente des soins particuliers (Belchic 1996 ; Coleman, 1999 ; Guidash, Lehman, Steier & Wanna, 2002). De plus, lorsque l'intérêt est dirigée à l'endroit du parent, elle est alors observée à l'aide d'une population de mère adolescente (Budd, Miller & Stockman, 1998 ; Gamble & Dalla, 1997 ; Herrmann, Levisen & Van-Cleve, 1998 ; Shapiro & Mangelsdorf, 1994). Il s'avère donc judicieux de s'intéresser à l'aspect parental en considérant l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale comme deux variables indépendantes et de les observer à l'aide d'une population à tout venant.

1.6 Le sexe du parent et de l'enfant

Certains facteurs pourraient influencer le lien potentiel entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale. Tel peut être le cas pour le sexe du parent, le sexe du bébé.

L'histoire de la documentation scientifique en psychologie témoigne de l'importance accordée à la mère. Bien que la relation entre le père et l'enfant soit d'une grande importance, la majorité des études s'intéressent principalement à la relation qui s'élabore entre la mère et l'enfant. Toutefois, l'intérêt pour la figure paternelle est en expansion. Les scientifiques s'attardent maintenant à connaître davantage l'expérience paternelle, puisqu'elle s'avère différente de l'expérience maternelle.

De façon générale, les recherches qui impliquent la figure paternelle s'effectuent dans un cadre de comparaison avec la mère. Elles évaluent principalement les comportements paternels, investissent très peu ses pensées face à son enfant et son investissement émotionnel dans sa relation avec l'enfant (Palkovitz, 1985). Il existe donc peu de connaissances en ce qui a trait aux cognitions et aux émotions du père par rapport à son rôle paternel et par rapport à son enfant.

L'étude de Corwyn et Bradley (1999) a particulièrement tenté de saisir la réalité parentale en considérant le sexe du parent. Ils ont constaté que les différences sexuelles entraînent des variantes dans la façon de vivre le rôle parental (Ehrensaft, 1987). Chez

l'homme, il perçoit le rôle paternel comme quelque chose à accomplir et dont il doit prendre du temps pour le réaliser (Backett, 1982 ; Daly, 1996). Il se voit comme le premier pourvoyeur de la famille (Corwyn & Bradley, 1999). D'ailleurs, il est plus affecté que sa conjointe lorsqu'ils éprouvent des difficultés financières (Elder, Caspi & Van Nguyen, 1992 ; Elder, Conger, Foster & Ardel, 1992). De plus, il se perçoit comme un soutien à la principale figure d'attachement, la mère (Coltrane, 1997 ; Lamb & Oppenheim, 1989 ; Larossa, 1988). Quant à la femme, elle s'identifie à son rôle maternel. Elle l'intègre comme faisant partie d'elle-même. Elle éprouve alors plus de difficulté à définir son rôle parental, car elle le perçoit comme complexe (Corwyn & Bradley, 1999 ; Coltrane, 1997 ; Lamb & Oppenheim, 1989 ; Larossa, 1988).

Le travail des parents influence l'expérience parentale. Les femmes qui travaillent hors de la maison se sentent fortement attirées par leur rôle parental. L'acceptation du rôle parental est plus forte pour les mères au travail, que pour les pères au travail. Ces derniers sont davantage attirés par leur emploi que par le rôle parental (Corwyn & Bradley, 1999).

Une autre particularité du sexe du parent en ce qui a trait au rôle parental est que l'homme, par rapport à la femme, présente un plus faible rendement sur le plan des sentiments de compétence parentale (l'impression de posséder l'habileté requise pour accomplir quelque chose) (DeMontigny & Lacharité, 2003). Toutefois, lorsqu'il reçoit un soutien émotionnel adéquat, aucune différence n'est alors perceptible (Knauth, 2000).

Les hommes et les femmes se comportent de façons différentes avec leur enfant (Bailey, 1993 ; Lamb, 1977 ; Parke & Tinsley, 1987). Une étude de Braungart-Rieker, Garwood, Powers et Notaro (1998) suggère que les variantes comportementales de l'homme et de la femme n'entraînent pas forcément une façon différente de répondre aux besoins de l'enfant. En accord avec Goossens et Van Ijzendoorn (1990), ils ont démontré que la sensibilité parentale est équivalente pour la mère et le père. Ils ont également observé que les femmes qui présentent un plus haut niveau de sensibilité parentale ont des conjoints qui ont également un plus haut niveau de sensibilité parentale.

Le sexe de l'enfant est une autre co-variable qui pourrait influencer le lien potentiel entre l'investissement socio-émotionnel du parent et la sensibilité parentale. Certaines études démontrent que le parent se comporte de façon différente selon le sexe de l'enfant. Toutefois, l'influence du sexe de l'enfant ne semblent pas être observée de façon systématique. Certaines études ne rapportent aucune relation significative quant à son influence.

D'abord, le sexe de l'enfant et le style parental semblent influencer la perception du père quant aux comportements positifs ou négatifs de l'enfant. Tel est le cas pour celui qui présente un style parental autoritaire (il exige de l'enfant des comportements inappropriés en terme de maturité, il est froid, ne fait pas de compromis et utilise beaucoup de pouvoir dans l'exercice de l'autorité). Les pères qui présentent un style

parental autoritaire perçoivent les comportements de leur fille de 3 à 4 ans comme problématiques. Aucun lien n'a été observé entre le style parental de la mère et le sexe de l'enfant (Greenberger & Goldberg, 1989).

Ensuite, la quantité de temps dont la mère consacre à nourrir l'enfant a aussi été évaluée en fonction du sexe de l'enfant. Il a été obtenu qu'elle passe plus de temps à nourrir une fille qu'un garçon. De plus, elle préfère être en présence de leur fille. Pour leur part, les pères préfèrent la présence de leur garçon (Keller & Zach, 2002). Cependant, Maccoby (1990) rapporte que les différences de comportements parentaux ne varient pas en fonction du sexe du bébé lorsque celui-ci est très jeune. Ces différences semblent apparaître pendant l'enfance. De plus, Van Ijzendoorn, Moran, Belsky, Pederson, Bakermans-Kranenburg et Kneppers (2000) rapportent que généralement les recherches qui portent sur le niveau de sensibilité parentale ne démontrent aucune différence significative en fonction du sexe du bébé. Leur propre étude, effectuée à l'aide de 138 mères d'enfants âgés entre 12 et 14 mois, a confirmé cet énoncé.

Des études démontrent l'influence du sexe de l'enfant sur le plan de l'expérience parentale, puisque les parents agissent différemment si le bébé est un garçon ou une fille (Cohn & Tronick, 1989 ; Malatesta & Haviland, 1982). Toutefois, ces résultats ne font pas l'unanimité (Maccoby, 1990 ; Van Ijzendoorn et al., 2000). Il est alors difficile de se prononcer en ce qui a trait de l'orientation que devrait prendre l'influence du sexe du

bébé sur lien potentiel entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale.

1.7 L'âge du bébé

La venue d'un enfant est un événement en soi, mais les modifications multiples qu'il suscite au sein du couple, sur le plan personnel et au sein de la famille sont, pour ainsi dire, non négligeables. Le nouveau-né évolue de manière considérable tout au long de la première année de vie. Cela exige du parent un ajustement constant aux changements physiques et psychologiques du bébé.

Le développement de l'enfant est impressionnant quant à son dynamisme pendant ses premières années de vie. Entre le jour de sa naissance et son troisième mois, il s'établit un synchronisme physiologique entre lui et la principale figure parentale (habituellement la mère). Dans ce cadre, l'objectif du parent est de favoriser l'assouvissement des besoins de base de l'enfant. À ce moment, le parent apprend graduellement à discriminer les signaux du bébé et à lui communiquer son affection. Les réponses parentales sont alors guidées par l'interprétation de ses signaux (Carlson & Sroufe, 1995 ; Sroufe, 1989, 1990).

Ensuite vers trois mois et jusqu'à sept mois, le poupon commence à distinguer ses parents, les membres de sa famille et les étrangers. Il démontre alors une nette préférence pour certaines personnes. De plus, ses comportements d'attachement sont

dirigés vers une personne particulière. À ce moment, le parent et le bébé développent une chaîne d'interactions (Sander, 1975). Il est capable d'établir des schèmes d'actions, mais il ne peut pas les organiser de façon intentionnelle ou indépendante. Il commence à initier des contacts sociaux. C'est aussi le début de l'évitement des contacts visuels lorsque l'autre n'est pas plaisant pour lui (Eibl-Eibesfeldt, 1989). À cette étape, le nourrisson est également capable de se désengager d'un stimulus et de se réengager dans un autre (Rothbart, Posner & Rosicky, 1994 ; Rothbart, Ziaie & O'Boyle, 1992). À cette période, les parents parlent de façon ralentie, accentuent certaines syllabes et leur ton de voix est souvent un octave au-dessus du discours normal (Anderson & Jaffe, 1972, cité dans Simpson, 1999 ; Grieser & Kuhl, 1988). Cette façon de faire est préférée chez les poupons de 4 mois (Fernald, 1985). À cette étape, le partage d'expériences affectives positives unit le parent à son enfant (Sroufe, 1989).

Vers six mois et jusqu'à un an, c'est la période où émerge un niveau d'organisation dyadique. Il est le résultat d'un développement sensori-moteur et cognitif. C'est également le début de la locomotion, l'atteinte et le saisir, puis l'enfant développe l'habileté de distinguer les diverses significations (Piaget, 1952). Les comportements deviennent alors de plus en plus intentionnels et les réponses plus adaptées aux situations. Il assume un rôle plus actif et il est plus créateur dans son initiation. Le bébé a maintenant des objectifs à atteindre tout en ayant des attentes plus spécifiques envers le parent. Les comportements de séparation s'organisent autour des «patterns» relationnels avec la figure d'attachement. À cette période, le parent assume la sécurité de l'enfant qui

explore. À la fin de la première année, l'enfant a développé une anticipation évidente face à la disponibilité et au niveau de responsabilité des parents. Il répond alors à une nouvelle situation en fonction du passé et sélectionne des comportements pour produire la réponse désirée (Carlson & Sroufe, 1995).

Sur le plan relationnel, l'arrivée du bébé suscite des modifications importantes. Il est observé que la satisfaction conjugale subit une modeste diminution pendant la première année de vie post-natale. Il en est ainsi jusqu'à ce que le bébé ait atteint l'âge de quatre mois (Belsky, Lang & Rovine, 1985 ; Belsky, Spanier & Rovine, 1983 ; Levy-Shiff, 1994 ; Lewis, 1988 ; Rholes et al., 2001 ; Tomlinson, 1987, 1996). Ensuite, un faible changement positif est observé pour la période de quatre à huit mois. Ce peut être le résultat de l'établissement d'un nouveau système dynamique, installé vers l'âge de quatre mois, qui incorpore le bébé. De plus, la mère priorise maintenant moins l'enfant (Cowan , Cowan, Heming & Miller, 1991).

Une étude de Condon et Corkindale (1998) a démontré un degré modéré de continuité dans le temps (8 mois) pour les scores d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant. Les parents d'un nourrisson de 4 semaines ont obtenu un score significativement plus faible que lorsque le bébé avait 4 mois et 8 mois. De plus, il a été trouvé que la majorité des mères qui se situaient dans le bas quartile lorsque le bébé avait 4 mois, le demeuraient à 8 mois. Corwyn et Bradley (2002) confirment également cette stabilité de l'investissement socio-émotionnel à travers le temps.

Il ne semble exister qu'un nombre restreint d'études qui concernent la relation entre le père et son nourrisson. L'engagement relationnel du père semble varier en fonction de son expérience lors du processus de la naissance et par les contacts précoces avec le nouveau-né (Palkovitz, 1985). Leur relation se développerait également au cours des trois premières journées de vie de l'enfant (Greenberg & Morris, 1974). Une étude de Palkovitz (1982) menée auprès de pères et leur bébé de cinq mois, observe une relation positive entre la quantité de temps passé à l'hôpital avec le poupon et les comportements affectifs manifestés à l'égard de l'enfant. Par la suite, il a été observé que l'engagement du père envers l'enfant s'accroît au fil des mois. L'engagement du père est plus fort lorsque le bébé a 15 mois, en comparaison à quand il avait 6 mois (NICHD, 2000). Les résultats de cette étude sont corroborés par d'autres (Barnett & Baruch, 1987 ; Goldscheider & Waite, 1991 ; Harris & Morgan, 1991).

La transition parentale est une période difficile sur le plan personnel et au sein du couple. De plus, l'ajustement que demande le développement physique et psychologique de l'enfant est exigeant pour le parent. Il s'avère donc opportun de se questionner sur l'existence possible d'un lien qui unit l'expérience psychologique du rôle parental et les comportements que le parent exprime à l'égard de l'enfant. Par la suite, ce lien peut-il être influencé par l'âge du bébé ?

1.8 Objectifs et Hypothèse

La théorie de la relation d'attachement a permis d'accroître la quantité de connaissances qui se rapportent au développement de l'enfant, aux liens qui se créent entre le parent et l'enfant, ainsi qu'en ce qui a trait à l'expérience parentale. Cette étude repose principalement sur ce dernier aspect. De plus en plus de chercheurs s'intéressent à comprendre l'expérience parentale. Il semble que l'individu soit biologiquement prédisposé à prendre soin d'un enfant. Toutefois, d'autres aspects affectifs, cognitifs et comportementaux semblent intervenir. Cette étude porte donc de façon spécifique à mettre en lien, en premier lieu, l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant, qui réfère à ses émotions et cognitions quant à l'expérience parentale, et en deuxième lieu, la sensibilité parentale, qui se rapporte à ses comportements.

Le concept de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant permet de considérer l'expérience subjective du rôle parental en faisant référence aux aspects cognitifs et affectifs de l'individu. Trois études récentes portent spécifiquement sur ce concept. Toutefois, certains de ces aspects, comme par exemple le sentiment de compétence parentale et le plaisir retiré avec le bébé, sont évalués depuis plus longtemps.

La majorité des études qui se rapportent à la théorie d'attachement recueillent généralement des observations comportementales et principalement dans les moments de

détresse de l'enfant. L'aspect subjectif est, pour sa part, plus difficile à saisir et peu d'outils permettent de l'évaluer.

Un comportement parental qui suscite un grand intérêt dans le domaine de la théorie d'attachement est la sensibilité parentale. Ce concept a beaucoup été étudié, suite à l'observation d'une relation positive et significative entre la sensibilité parentale et la relation d'attachement développée par l'enfant envers la figure d'attachement. Tout comme pour le concept de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant, l'intérêt envers ce concept s'oriente en fonction du développement de l'enfant. Il existe donc moins de connaissances en ce qui à trait aux facteurs qui influencent la sensibilité du parent envers l'enfant. L'intérêt des chercheurs a longtemps été dirigé vers les enfants, mettant de côté l'aspect parental. Main (1984, 1985) fut une des pionnières en la matière, en portant attention aux parents dans les années 80.

Cette étude tente donc de contribuer à mieux comprendre l'expérience parentale en mettant en lien les comportements du parent et ses cognitions et émotions. L'emprunt des concepts de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale semblent ainsi pertinents. L'hypothèse de cette étude est que plus le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers son enfant est élevé, plus la sensibilité parentale est élevée. L'étude s'attardera également à explorer l'effet du sexe du parent et de l'enfant sur chacune des variables dépendantes et sur le lien entre elles.

Méthodologie

2.1 Description de l'Échantillon

L'échantillon de l'étude est composé de 95 parents, 51 mères et 44 pères. Ils sont tous parent d'un nouveau-né âgé entre 4 et 8 mois. Des 51 bébés, 58,9% sont de sexe masculin. Leur moyenne d'âge lors de l'évaluation à domicile est de 5 mois avec un écart-type de 0,5 mois.

Chez la mère, l'âge moyen est de 29,1 ans avec un écart-type de 5,6 ans. L'âge varie entre 16 et 44 ans. Chez les pères, il est de 31,9 ans avec un écart-type de 6,3 ans. L'âge varie entre 18 et 48 ans. En ce qui a trait au plus haut niveau de scolarité complété par les mères, 2,1% ont un niveau primaire, 11,6% ont un diplôme d'études secondaires, 4,2% ont un diplôme d'études secondaires professionnel, 7,4% ont un diplôme d'études collégiales régulier, 36,8% ont un diplôme d'études collégiales professionnel, 32,6% ont un diplôme universitaire (certificat ou baccalauréat) et 5,3% ont un diplôme universitaire (maîtrise ou doctorat). Chez les pères de l'échantillon, leur plus haut niveau de scolarité se distribue comme suit : 4,3% ont un niveau primaire, 18,1% ont un diplôme d'études secondaires, 16% ont un diplôme d'études secondaires professionnel, 8,5% ont un diplôme d'études collégiales régulier, 31,9% ont un diplôme d'études collégiales professionnel, 20,2% ont un diplôme universitaire (certificat ou baccalauréat) et 1,1% ont un diplôme universitaire (maîtrise ou doctorat).

En ce qui a trait à l'occupation des mères, 48,4% d'entre elles ont un emploi à temps complet, 16,8% ont un emploi à temps partiel, 9,5% ont un emploi occasionnel/saisonnier, 6,3% sont aux études à temps plein, alors que 18,9% sont sans emploi. Pour les pères, quant à eux, leur occupation se distribue comme suit : 77,7% d'entre eux ont un emploi à temps complet, 4,3% ont un emploi à temps partiel, 12,8% ont un emploi occasionnel/saisonnier, 1,1% sont aux études à temps plein, alors que 4,3% sont sans emploi.

Dans l'échantillon, 41,1% des couples sont primipares alors que le reste (58,9%) sont multipares. Le nombre d'enfants par couple varie entre un et cinq enfants avec une moyenne de 1,9 enfant (écart-type de 1,0 enfant).

Tableau 1
Données socio-démographiques de l'échantillon

Variables	Pères (<i>n</i> = 44)	Mères (<i>n</i> = 51)
<u>Variables reliées aux parents (<i>n</i> = 95)</u>		
Âge	M = 31,9 (σ = 6,3)	M = 29,1 (σ = 5,6)
Plus haut niveau de Scolarité complété		
Primaire	4,3%	2,1%
Secondaire régulier	8,1%	11,6%
Secondaire professionnel	16,0%	4,2%
Collégial régulier	8,5%	7,4%
Collégial professionnel	31,9%	36,8%
Universitaire		
(Certificat ou Bac.)	20,2%	32,6%
Universitaire		
(Maîtrise ou doctorat)	1,1%	5,3%
Occupation		
Emploi temps-complet	77,7%	48,4%
Emploi temps-partiel	4,3%	16,8%
Emploi occasionnel / saisonnier	12,8%	9,5%
Étude temps complet	1,1%	6,3%
Sans emploi	4,3%	18,9%

2.2 Description des Instruments de Mesures

Questionnaire de renseignements généraux

Le questionnaire de renseignements généraux (voir appendice A) utilisé dans la présente étude (Lacharité & Maillot, 1999) permet de recueillir des informations telles que l'âge des répondants, leur statut conjugal, la durée de la relation conjugale, leur scolarité, leur occupation et le nombre d'enfants dans la famille.

L'inventaire d'attachement postnatal du parent

L'inventaire d'attachement postnatal du parent est la traduction française du questionnaire de Condon et Corkindale (1998) « The assessment of parent-to-infant attachment ». Ce questionnaire se présente dans une version « mère » et une version « père ». Les items de cette dernière version sont légèrement différents de ceux de la version « mère ». Une procédure de traduction inversée a été utilisée. Des coefficients de consistance interne de 0,76 pour les mères et 0,70 pour les pères ont été obtenus à l'intérieur du présent échantillon, ce qui est comparable au coefficient de consistance interne de la version originale (0,78).

Les versions « mère » et « père » comportent 19 items qui permettent d'évaluer l'expérience subjective de l'attachement du parent envers son enfant pendant la première année de vie de l'enfant. Le score total est obtenu en additionnant les items (certains items doivent être inversés auparavant) et indique le niveau d'attachement ou

d'investissement du parent envers l'enfant. Les sous-échelles comportent des qualités psychométriques qui restent encore à développer. C'est pourquoi seulement le score total sera utilisé dans le cadre de la présente étude.

La version originale a été testée auprès d'un échantillon de 200 mères d'un bébé âgé de moins d'un an. Il s'agit d'une étude longitudinale où les parents ont été évalués lorsque leur poupon avait 4 semaines, 4 mois et 8 mois. Une version modifiée pour le père a été élaborée auprès d'un échantillon de 65 hommes, mais elle n'a toutefois pas été testée.

Condon et Corkindale (1998) se sont basés sur un modèle conceptuel composé de quatre dimensions. Ces dimensions ont été empiriquement reproduites à l'aide d'une analyse factorielle qui explique 40% de la variance totale. Ces facteurs sont le plaisir dans la proximité, l'acceptation des contraintes imposées par le bébé, la tolérance face à l'enfant et le sentiment de compétence parentale. Un niveau de fidélité de 0,86 a été établi à l'aide d'un test-retest et elle présente une consistance interne de 0,78 lorsque le bébé est âgé de 4 mois. Le questionnaire démontre une validité de construit où l'investissement socio-émotionnel du parent est négativement lié à la dépression et à l'anxiété maternelle. Il est également positivement lié à la quantité de soutien social et au tempérament positif de l'enfant (voir en appendice B pour une copie du questionnaire).

Le Care-Index

Le Care-Index de Crittenden (1988, 2001) est utilisé pour mesurer le niveau de sensibilité parentale. Cet instrument consiste en un enregistrement vidéo de trois à cinq minutes. Le parent est alors filmé en situation de jeu avec son enfant. L'évaluation se fait au domicile des participants. Ils sont ainsi invités à s'installer avec l'enfant dans la pièce de leur choix. Les jeux utilisés sont en fonction de leur désir.

Cette procédure peut être utilisée dès la naissance du poupon et jusqu'à l'âge de 24 mois. Cependant, les critères d'évaluation doivent être harmonisés au stade de développement du bébé. Pour le groupe d'âge de cette étude, le codeur prête particulièrement attention aux dimensions interactives de «turn-taking» et au partage de plaisir entre le parent et l'enfant. L'évaluation des comportements portent sur le parent et sur l'enfant. Seulement les informations concernant le parent sont utilisées dans le cadre de cette étude. Ce dernier est évalué sur trois échelles interreliées : la sensibilité, le contrôle et l'indifférence.

La « sensibilité parentale » se traduit pas des manifestations de chaleur et d'affection, sur les plans vocal et facial, de même qu'une réciprocité dans le flot des interaction avec le bébé. La position du corps du parent dénote d'une ouverture au bébé et permet à ce dernier d'obtenir une grande somme d'informations à propos du parent.

Le niveau de «contrôle parental» se traduit par une nette manifestation des émotions négatives du parent, telles que la frustration, la déception et la colère qu'il ressent à l'endroit de l'enfant. L'expression de ces sentiments peut être dirigée vers l'enfant lui-même ou vers un témoin de l'interaction. Les comportements ayant comme but d'inhiber l'enfant forment aussi cette sous-échelle. Tout comme lorsque le parent tente de produire un état de circonspection et de prudence inquiétante ou s'il tente de produire un état de détresse ou d'inconfort chez l'enfant. Ceci peut se faire par la force physique ou par l'incapacité du parent de prévoir et de se préparer à des manifestations soudaines de proximité et d'intimité. De plus, le plaisir voilé ou manifeste que le parent prend à irriter l'enfant et à observer sa détresse en font partie. L'imposition de la volonté du parent à l'enfant, les interruptions volontaires des activités de l'enfant, la limitation de ses initiatives sont également qualifiés comme étant des comportements de «contrôle parental».

En ce qui a trait à l'«indifférence parentale», elle se manifeste par l'absence d'engagement de l'adulte à l'intérieur de l'interaction avec l'enfant. Elle est également caractérisée par une impassibilité du parent, par une absence d'émotions envers l'enfant et envers les activités partagées. Le niveau d'inconfort du parent est aussi un indicateur. De plus, l'«indifférence parentale» regroupe les tentatives d'inhiber les ouvertures que l'enfant fait au parent et l'empêchement des échanges mutuels entre l'enfant et l'adulte.

Ces dimensions sont mesurées à travers sept aspects comportementaux. L'expression faciale est le premier aspect. Sa fonction est de maintenir ou d'attirer l'attention de l'enfant vers le parent ou vers une activité. Ceci se traduit par un certain niveau de vigilance, d'attention soutenue et par des réponses adéquates aux situations et humeurs du bébé. Ensuite, le second aspect comportemental repose sur la position du corps et le contact corporel. Ceci fait référence à la complémentarité physique du parent et de l'enfant. Cette dimension se définit par la façon dont le parent porte tendrement et avec attention le bébé (Ainsworth et al., 1978 ; Crockenberg, 1986), la manière dont il le positionne afin de favoriser la perception de ses signaux (Pederson et al. 1990), puis pour lui faciliter l'accessibilité aux jouets et à la figure du parent (Crittenden, 1981). Cette même complémentarité s'observe également sur le plan verbal. Il s'agit du troisième aspect. Un parent sensible aux signaux et aux rythmes de l'enfant lui laisse le temps de répondre avant de le stimuler verbalement. De plus, le parent s'adapte à l'âge et aux humeurs du bébé. Ceci permet au parent d'attirer ou de maintenir l'attention du bébé. Le quatrième aspect comportemental est l'expression d'affection du parent envers l'enfant. Il s'observe sur les plans verbal, visuel ou kinesthésique. Le parent démontre une affection chaleureuse notamment par son regard, son sourire, ses murmures et ses rires complices. Le parent témoigne ainsi, de façon évidente pour l'enfant, le plaisir qu'il ressent lorsqu'il est en interaction avec lui. Ensuite, le cinquième aspect observé est le «turn-taking» (la réciprocité) entre le parent et l'enfant. Le parent maintient l'interaction en offrant des occasions d'échanges. Il se crée alors une forme de dialogue (Crittenden, 2001). Le sixième aspect repose sur le contrôle des activités. Chacun des partenaires

peut choisir l'activité qu'il désire et chacun retire du plaisir à jouer ensemble. Il ne doit pas y avoir présence de tentative de prise de contrôle globale de la part de l'un des protagonistes. Enfin, le dernier aspect comportemental est le choix des activités. La responsabilité de l'activité revient au parent, puisqu'il a la possibilité de changer de jeu lorsque celui-ci est inapproprié. L'activité doit être accessible à l'enfant et il doit lui être plaisant.

Le codeur doit avoir reçu une formation appropriée. La codification d'une interaction prend environ de 15 à 20 minutes. Pour chacun des sept aspects observés chez le parent, deux points sont attribués pour obtenir un maximum de 14. Le score de sensibilité parentale obtenu se situe donc entre 0 et 14. Lorsqu'il est en-dessous de 14, le codeur distribue les points entre les échelles de contrôle et d'indifférence. Ces échelles peuvent donc aussi varier entre 0 et 14. Entre 11 et 14, la sensibilité parentale est considérée comme étant élevée. Entre 7 et 10 points, elle est considérée adéquate. Entre 5 et 6 points, elle suggère que le parent est marginalement adéquat, puis entre 0 et 4, il est considéré comme à risque pour son enfant.

La fidélité de cet instrument de mesure est établie à l'aide d'un accord inter juge. Le codeur principal et le codeur secondaire ont démontré avec succès leur capacité à codifier le Care-Index avec une corrélation supérieure à 0,80 avec Crittenden (score de sensibilité). Le codeur principal a une expérience de plus de 700 codifications avec la grille du Care-Index. À partir d'un sous-groupe de 15 dyades mère-enfant et 15 dyades

père-enfant codifiées de manière indépendante, l'accord entre le codeur principal et le codeur secondaire est de 0,92 pour les mères et 0,87 pour les pères.

La validité du Care-Index s'appuie notamment sur sa capacité à différencier les parents maltraitants des non-maltraitants. De plus, la grille d'évaluation permet la distinction des différentes formes de mauvais traitements (abus, négligence, abus avec négligence). Les résultats du père et de la mère peuvent être interprétés de façons différentes. Lorsque la mère est la figure première d'attachement, les résultats obtenus ont une valeur prédictive. Cependant, ce n'est toutefois pas la même chose pour le père quand celui-ci est la seconde figure d'attachement. Il arrive que les interactions entre le père et l'enfant soient codifiées comme étant plus sensibles que celles de la mère. Cela ne signifie pas pour autant que sa relation avec le bébé soit meilleure. Dans ces circonstances, la figure paternelle jouerait davantage le rôle d'un partenaire de jeu, que celui de figure d'attachement (voir en appendice C pour une copie de la grille d'évaluation).

2.3 Procédure

Les couples ont été recrutés sur une base volontaire par l'intermédiaire de la Maison de la Famille du Chemin du Roi de Trois-Rivières dans le cadre d'un projet de recherche plus large qui vise à examiner l'évolution des parents de la période prénatale à la période post-natale. Ils ont été rencontrés à domicile lorsque l'enfant était âgé de 4 à 8 mois pour

compléter les questionnaires qui leur ont été administrés par des assistantes de recherche et pour enregistrer un épisode d'interaction parent-enfant.

Résultats

3.1 Analyses Statistiques Effectuées

En premier lieu, des analyses statistiques descriptives ont permis d'obtenir la moyenne et l'écart type pour les variables de la présente étude soit, l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale (ainsi que le contrôle et l'indifférence parental). Ces résultats ont été analysés pour l'échantillon total et pour les sous-échantillons divisés en fonction du sexe du parent. Par la suite, des analyses corrélationnelles ont été effectuées pour vérifier l'existence de liens significatifs entre certaines données socio-démographiques (sexe et âge de l'enfant) et les principales variables de la présente recherche. Cette section comprend également des analyses de variance en rapport avec les variables dichotomiques (sexe du parent et de l'enfant). La dernière section du chapitre présente les résultats relatifs à l'hypothèse de la recherche basés sur des analyses de corrélation.

3.2 Analyses Descriptives des Variables de l'Étude

L'Investissement socio-émotionnel du parent

Pour l'échelle globale de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant, l'échantillon total ($n = 95$) a obtenu un score moyen de 81,5 avec un écart-type de 5,8. Les scores obtenus varient entre 61,4 et 93,6. Pour cette même échelle, les mères

($n = 51$) ont obtenu un score moyen de 82,7 avec un écart-type de 6,0. Pour leur part, les pères ($n = 44$) ont obtenu un score moyen de 80,0 avec un écart-type de 5,4.

La Sensibilité parentale

En ce qui à trait à la sensibilité parentale, l'échantillon ($n = 95$) de la présente étude a obtenu un score moyen de 6,8 avec un écart-type de 3,5. Les scores varient entre 0 et 14. Chez les mères de l'échantillon ($n = 51$), le score moyen de sensibilité parentale est de 7,1 avec un écart-type de 3,7. Pour leur part, les pères ($n = 41$) ont obtenu un score moyen de 6,4 avec un écart-type de 3,2.

Pour la sous-échelle «Contrôle parental», l'échantillon total a obtenu un score qui varie entre 0 et 14 avec une moyenne de 3,5 et un écart-type de 3,2. Pour cette sous-échelle, les mères et les pères ont obtenu respectivement un score moyen de 3,7 avec un écart-type de 3,4 et de 3,4 avec un écart-type de 3,0.

À la sous-échelle «Indifférence parentale», l'échantillon total a obtenu un score moyen de 3,7 avec un écart-type de 2,8. Les scores obtenus varient entre 0 et 12. À cette sous-échelle, les mères ont obtenu un score moyen de 3,2 avec un écart-type de 2,9, tandis que les pères ont obtenu 4,2 comme score moyen avec un écart-type de 2,7.

En se basant sur les repères fournis par Crittenden (2001), 25 % des pères et 25,5% des mères se retrouvent dans le groupe « à risque », 31,8% des pères et 19,6% des mères

se situent dans le groupe « marginal », 29,6% des pères et 33,3% des mères dans la classification « adéquat » et puis, 13,6% des pères et 22,6% des mères présentent un très haut niveau de sensibilité parentale.

3.3 Co-variables

Des analyses de variance et de corrélation ont été effectuées dans le but de vérifier si certaines variables socio-démographiques (le sexe du parent, le sexe du bébé et l'âge de l'enfant) présentent une relation significative avec les principales variables de la recherche soit, l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale.

En ce qui à trait de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant, une différence significative a été trouvée entre le score moyen des mères et le score moyen des pères ($F = 5.37, p < 0.05$). Les pères, comparativement aux mères, présentent un niveau moins élevé d'investissement socio-émotionnel envers l'enfant. En ce qui concerne le score moyen d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et le sexe du bébé, aucun résultat significatif n'a été obtenu ($F = 2.81, p > 0.05$) et ($r = 0.17, p > 0.05$). De plus, l'investissement socio-émotionnel ne varie pas en fonction de l'âge de l'enfant.

Pour ce qui est de la variable de sensibilité parentale, aucune relation significative n'a été obtenue en fonction des variables socio-démographiques du sexe du parent ($F =$

1.03, $p > 0.05$) et du bébé ($F = 1.14$, $p > 0.05$). Par contre, il existe une relation significative entre le niveau de sensibilité parentale et l'âge de l'enfant ($r = 0.31$, $p < 0.01$) (voir Tableau 2). Cette relation significative entre la sensibilité parentale et l'âge de l'enfant a été examinée en fonction du sexe du parent. Cette analyse montre que cette relation se situe spécifiquement chez les pères ($r = 0.52$, $p < 0.001$) plutôt que chez les mères ($r = 0.15$, $p > 0.05$) (voir Tableau 3). Les pères des enfants plus âgés (par exemple, d'enfants de 7 ou 8 mois) démontrent donc un niveau de sensibilité parentale plus élevé que les pères des enfants plus jeunes (par exemple, enfants de 4 ou 5 mois).

Des analyses de variances ont été faites avec les autres échelles du Care-Index. L'échelle du «contrôle parental» ne démontre pas de différence significative en fonction du sexe du parent ($F = 0.24$, $p > 0.05$), ni en fonction du sexe du bébé ($F = 0.02$, $p > 0.05$). Pour ce qui est de l'échelle d'«indifférence parentale», aucune relation significative n'a été obtenue en fonction du sexe du parent ($F = 3.20$, $p > 0.05$) et du sexe du bébé ($F = 1.48$, $p > 0.05$). L'indifférence parentale n'est pas corrélée à l'âge de l'enfant.

Par contre, une relation significative et négative a été obtenue entre le «contrôle parental» et l'âge du bébé ($r = -0.26$, $p < 0.01$). De façon plus spécifique, cette relation s'observe uniquement pour les pères ($r = -0.37$, $p < 0.01$). Les mères, pour leur part, présentent aussi une relation négative, mais non significative ($r = -0.18$, $p > 0.05$). Les pères démontrent donc moins de contrôle parental lorsque l'enfant est plus âgé.

3.4 Analyses Relatives à l'Hypothèse

L'hypothèse de recherche suggérait une relation significative entre le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et le niveau de sensibilité parentale. Des analyses de corrélations ont été effectuées afin de vérifier ce lien. Il a été trouvé une relation significative pour le père ($r = 0.33, p < 0.05$), mais non significative pour la mère ($r = -0.06, p > 0.05$). Le sexe du parent semble donc avoir un effet modérateur en ce qui a trait au lien entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale. Plus le père présente un niveau d'investissement socio-émotionnel élevé envers son enfant, plus il démontre un niveau de sensibilité parentale élevé. Cette relation n'est pas présente dans le cas des mères.

Quant aux autres aspects de la conduite parentale, une relation significative a été obtenue entre le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et «l'indifférence parentale» ($r = -0.24, p < 0.05$) pour l'ensemble de l'échantillon. Cette relation significative a aussi été analysée en fonction du sexe du parent. Une relation négative et significative a alors été obtenue de façon spécifique aux pères ($r = -0.41, p < 0.01$), mais non avec les mères ($r = -0.05, p > 0.05$). À nouveau le sexe du parent joue un rôle modérateur dans la relation entre l'investissement socio-émotionnel et la conduite parentale. Ainsi, plus les pères sont investis sur le plan socio-émotionnel envers leur enfant, moins ils manifestent de l'«indifférence parentale», ce qui n'est pas présent chez les mères.

L'investissement socio-émotionnel du parent n'est pas corrélé au degré de contrôle parental observé dans l'interaction parent-enfant ($r = 0.08$, $p > 0.05$) pour l'ensemble de l'échantillon. Ce résultat ne diffère pas en fonction du sexe du parent.

Tableau 2

Corrélations entre les variables à l'étude pour l'échantillon total (N = 95)

	Investissement	Sensibilité	Contrôle	Indifférence
Investissement	---			
Sensibilité	0,12	---		
Contrôle	0,08	-0,64***	---	
Indifférence	-0,24*	-0,51***	-0,34***	---
Âge enfant	0,10	0,31**	-0,26**	-0,09
Sexe Enfant	0,17	0,11	-0,01	-0,13

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

*** $p < 0.001$

Tableau 3

Corrélations entre les variables à l'étude pour les pères (N = 44; en dessous la diagonale) et les mères (N=51; au-dessus de la diagonale)

	Investissement	Sensibilité	Contrôle	Indifférence	Âge enfant	Sexe Enfant
Investissement	---	-0,06	0,10	-0,05	0,06	0,16
Sensibilité	0,33*	---	-0,67***	-0,51***	0,15	0,14
Contrôle	0,01	-0,61***	---	-0,30*	-0,18	0,03
Indifférence	-0,41**	-0,49***	-0,39**	---	0,01	-0,22
Âge enfant	0,16	0,52***	-0,37**	-0,21	---	---
Sexe Enfant	0,20	0,07	-0,07	-0,01	---	---

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

*** $p < 0,001$

Discussion

L'objectif principal de cette étude était de mieux comprendre le lien entre le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la conduite parentale, en particulier la sensibilité parentale, chez des parents ayant un enfant âgé de 4 à 8 mois. De plus, cette recherche tentait de saisir les effets du sexe du parent, du sexe du bébé et de l'âge de l'enfant sur chacune des variables étudiées et sur leur lien potentiel.

4.1 Discussion des Résultats Relatifs à l'Hypothèse

Hypothèse : Plus le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers son enfant est élevé, plus la sensibilité parentale est élevée.

Les analyses révèlent que le niveau d'investissement socio-émotionnel des parents envers l'enfant présente une relation significative avec la sensibilité parentale uniquement pour la figure paternelle. Aucune relation significative n'a été obtenue en ce qui a trait à la figure maternelle. Les résultats de cette étude confirment ainsi l'hypothèse en ce qui a trait aux pères, mais infirment l'hypothèse en ce qui se rapporte aux mères, mettant ainsi en évidence un effet modérateur du sexe du parent.

L'hypothèse de départ ne différenciait pas le sexe du parent, puisqu'elle a été énoncée en se basant sur le fait que certains auteurs (Braungart-Rieker et al., 1998 ;

Goosen & Van Ijzendoorn, 1990) rapportaient une sensibilité parentale équivalente pour les pères et les mères. De plus, les recherches portant sur l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant reposaient principalement sur un échantillon de mères, laissant peu d'indices quant à l'expérience paternelle (Bradley et al., 1997 ; Corwyn & Bradley, 1999, 2002 ; Condon & Corkindale, 1998). Une seule recherche portait sur les pères, celle de Easterbrooks et Goldberg (1984). Ces auteurs rapportent que les pères qui se percevaient comme moins compétents dans leur rôle parental et comme moins tolérants envers leur enfant démontraient un plus faible niveau de sensibilité parentale.

En ce qui concerne le lien significatif proposé entre l'investissement socio-émotionnel et la sensibilité parentale, il a été basé sur certaines recherches. Entre autres, Simpson (1999) affirme que le niveau d'investissement parental se transmet à travers la qualité et la sensibilité des soins parentaux. Bradley et al. (1997) abondent dans le même sens, puisqu'ils affirment qu'un parent qui manifeste un haut niveau d'investissement socio-émotionnel envers l'enfant lui apporte, par le fait même, des soins plus sensibles. Le terme «sensible», utilisé par Bradley et al. (1997), se distingue du concept de la sensibilité parentale utilisé dans cette étude, puisqu'il se mesure en termes des connaissances du parent à propos de l'enfant et de ses besoins et non pas en termes de la conduite du parent envers l'enfant.

Les études qui mettent en relation les concepts d'investissement parental et de sensibilité parentale sont rares. Toutefois, des aspects particuliers du concept de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant ont été mis en relation avec les comportements parentaux. L'hypothèse de la présente recherche repose également sur ces travaux. Parmi ces études, celle de Teti et Gelfand (1991) a permis d'obtenir une relation significative entre le sentiment de compétence parentale et la qualité des comportements parentaux. L'étude de MacPhee et al. (1996), élaborée à l'aide d'un échantillon de 500 parents, a également démontré un lien significatif entre le sentiment d'efficacité parentale et les comportements parentaux. Ces deux études se sont principalement déroulées à l'aide d'un échantillon de mères.

A propos de la présente étude, l'absence de résultat significatif entre l'investissement socio-émotionnel des mères envers leur enfant et la sensibilité maternelle peut s'expliquer de différentes façons. Premièrement, l'échantillon de mères de la présente étude comporte des caractéristiques différentes de ceux de Teti et Gelfand (1991) et MacPhee et al. (1996). Notre étude comportait des mères à tout venant, donc avec une faible variation des niveaux d'investissement socio-émotionnel, tandis que celle de Teti était composée d'un échantillon mixte de mères dépressives et non dépressives. L'échantillon de MacPhee et al. (1996) regroupait des familles à risque psychosocial. Deuxièmement, le concept de l'investissement socio-émotionnel n'est pas évalué de la même manière. L'étude de Teti et Gelfand (1991) reposait sur le sentiment de compétence parentale en ce qui a trait aux soins prodigués à l'enfant (calmer le bébé,

comprendre ses demandes, l'amener à comprendre les demandes de la mère, maintenir son attention et ses interactions, etc.). Le sentiment global d'efficacité personnelle y était également inclu. Pour leur part, MacPhee et al. (1996) ont observé le sentiment d'efficacité parentale à l'aide du niveau de confiance du parent sur le plan de ses habiletés parentales et à l'aide de la satisfaction qu'il retire de son rôle parental. Les concepts de ces deux études sont davantage orientés vers les soins à l'enfant, tandis que le concept de l'investissement socio-émotionnel du parent repose davantage sur les émotions et les cognitions de celui-ci face à son rôle parental et à son enfant. Les résultats de la présente étude en ce qui a trait aux mères suggèrent qu'une analyse plus poussée des concepts d'attachement, d'investissement socio-émotionnel, de compétence et d'efficacité parentale devrait être effectuée afin de dégager les zones d'équivalence et de divergence entre ces phénomènes.

Les sous-échelles de la sensibilité parentale, soit celles du «contrôle parental» et de l'«indifférence parentale», ont été investiguées en fonction du lien hypothétique avec l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant. Un lien significatif a été obtenu entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et l'«indifférence parentale». Ce lien négatif s'avère uniquement significatif pour les pères. Ceci dit, plus les pères présentent un niveau élevé d'investissement socio-émotionnel envers l'enfant, moins ils manifestent des comportements d'indifférence parentale. Les variables socio-démographiques de l'âge et du sexe de l'enfant n'ont démontré aucune

influence quant au lien trouvé entre l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et l'«indifférence parentale».

Les résultats obtenus pour la présente recherche en ce qui a trait aux autres aspects de la conduite parentale (contrôle et indifférence parental) et de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant s'avèrent difficiles à corroborer avec les résultats de d'autres d'études. Il faut noter que le contrôle et l'indifférence parentale sont directement liés à la sensibilité parentale. Ces phénomènes constituent en quelque sorte « l'envers de la médaille » de la sensibilité parentale. Il n'est donc pas surprenant de constater un lien entre un de ces phénomènes et l'investissement socio-émotionnel. Par contre, il est intéressant de noter que la relation avec l'investissement socio-émotionnel des pères touche spécifiquement l'indifférence parentale. Dans ce contexte, les résultats de la présente étude sont tout à fait originaux et demande à être reproduits. Une interprétation de ce lien serait que les pères rapportant moins d'investissement envers leur bébé ont tendance à se désengager de la relation avec l'enfant (la fonction des conduites d'indifférence est justement d'accroître la distance et de diminuer l'intensité dans l'interaction parent-enfant). Cette situation pourrait dénoter de la fragilité des liens père-enfant dans les premiers mois de vie, phénomène que l'on ne retrouve pas chez les mères qui sont habituellement l'objet d'une forte pression à s'occuper du bébé *quelque soit les conditions*.

L'intérêt majeur de la présente recherche repose sur le fait qu'elle apporte un regard nouveau sur la sensibilité parentale manifestée par les pères. D'abord, le lien significatif observé entre le niveau de sensibilité parentale et l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant s'avère spécifique aux pères. Ceci suggère donc que les caractéristiques de cet investissement sont liées à la sensibilité paternelle. Un père qui manifeste un haut niveau de sensibilité parentale a tendance à rapporter qu'il ressent du plaisir lorsqu'il est en contact avec son enfant, qu'il possède un bon niveau de tolérance envers les comportements de l'enfant, qu'il éprouve le besoin de le gratifier et de le protéger et qu'il possède un bon niveau de connaissance de l'enfant. Il est ainsi possible de constater que le niveau d'engagement socio-affectif du père dans son rôle parental « se traduit » à travers la sensibilité qu'il manifeste dans ses conduites envers l'enfant ; tandis que, pour la mère, les variations dans l'investissement parental (du moins, celles qui sont observées à l'intérieur d'un échantillon à tout venant) ne sont pas associées à des variations équivalentes dans la sensibilité.

Cette différence inattendue entre les pères et les mères peut s'expliquer par le phénomène de la socialisation au rôle maternel et paternel. Dès son jeune âge, l'éducation des filles s'oriente vers le maternage, la douceur et l'empathie envers les autres *quelque soit les conditions dans lesquelles elles se retrouvent*. Elles s'exercent alors à devenir une mère à l'aide de poupée, de petits animaux, etc., et à porter attention à l'autre davantage qu'à elles. Cette « ligne développementale » se poursuit au cours de l'adolescence dans les relations amicales et amoureuses. De plus, l'adolescente aura

également l'opportunité de jouer le rôle de gardienne d'enfant et ainsi d'approfondir ses connaissances des enfants, sans toutefois avoir à se sentir intensément impliquée sur le plan psychologique dans la relation avec l'enfant.

Pour leur part, les garçons sont davantage socialisés à maîtriser leur environnement physique et à s'affirmer dans leurs relations sociales. À l'adolescence, ils vont habituellement rencontrer peu d'occasions d'interagir avec de jeunes enfants. L'exercice du rôle de père s'appuierait donc sur des conditions psychologiques plus fragiles que l'exercice du rôle de mère. Ainsi, il pourrait être nécessaire pour le père de construire une *cohérence* entre ce qu'il ressent envers son enfant et ce qu'il arrive à faire avec lui pour pouvoir intégrer ce rôle. Cette cohérence serait moins importante pour les mères. Il faut cependant souligner que la présente étude ne s'est pas penchée sur des situations extrêmes. Les études antérieures montrent cependant que les mères, dans des situations plus extrêmes, vont manifester cette cohérence entre ce qu'elles ressentent et ce qu'elles font.

4.2 Investissement socio-émotionnel, sensibilité parentale et variables socio-démographiques

Des analyses statistiques ont été effectuées afin de vérifier la présence de relations significatives entre certaines variables socio-démographiques (le sexe du parent, le sexe du bébé et l'âge du bébé) et les principales variables à l'étude soit, l'investissement socio-

émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale. Certaines relations se sont avérées significatives.

Le score moyen d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant a démontré une relation significative en fonction du sexe du parent. Les pères ont présenté un niveau significativement moins élevé d'investissement socio-émotionnel envers l'enfant, comparativement aux mères. L'écart d'environ trois points (sur un total de 95, donc un écart d'environ 3 %), peut dénoter des différences sexuelles entre les hommes et les femmes. Ces différences sexuelles ont été observées dans d'autres études (Corwyn et Bradley, 1999 ; Knauth, 2000). Par exemple, Corwyn et Bradley (1999) ont observé que les mères ressentent leur rôle parental comme faisant partie d'elles-mêmes, tandis que les hommes le perçoivent comme quelque chose à accomplir. De plus, les pères adoptent souvent une position de parent « substitut » comparé à une position de parent « principal » pour les mères. Dans ce contexte, ils s'impliquent de façon moins intense et moins diversifiée dans les multiples tâches reliées aux soins à l'enfant et, quand ils le font, ils agissent souvent sous la supervision de la mère. Cette situation peut contribuer à faire en sorte que les pères se sentent un peu moins confiants et compétents à répondre à un large ensemble de besoins de leurs enfants et, par conséquent, les amener à vouloir se « spécialiser » dans certains secteurs d'interaction avec l'enfant (par exemple, les jeux) et en négliger d'autres (McBride et Mills, 1993).

Toutefois, un écart de cette taille dans l'investissement socio-émotionnel entre les pères et les mères s'avère difficile à interpréter sur le plan clinique. Le questionnaire d'attachement postnatal ne possède pas de normes qui permettraient d'établir des seuils cliniques qui dénoteraient de la présence de problèmes d'investissement socio-émotionnel. Par contre, il est relativement facile, sans risque de se tromper, d'affirmer qu'un score moyen de 80/95 se situe dans une zone considérée non-problématique. Ainsi, même si les pères rapportent moins d'investissement socio-émotionnel que les mères, rien ne suggère que les pères présentent des problèmes d'investissement socio-émotionnel comparés aux mères.

En ce qui a trait à l'absence de relation significative quant à l'influence de l'âge de l'enfant sur l'investissement socio-émotionnel du parent, l'étude de Condon et Corkindale (1998) a démontré un degré raisonnable de continuité dans le temps (8 mois) pour les scores d'investissement socio-émotionnel des mères envers l'enfant. Cette stabilité à travers le temps a été confirmée par Corwyn et Bradley (2002) auprès d'enfants âgés de 15 et 36 mois. À propos de l'absence de relation significative entre l'investissement socio-émotionnel du parent et le sexe de l'enfant, ce résultat concorde également avec la littérature empirique. L'influence du sexe de l'enfant ne semble pas être significative de façon systématique, malgré qu'une étude de Keller et Zach (2002) a démontré que les mères préfèrent la présence de leur fille et que, pour leur part, les pères préfèrent la présence de leur garçon. Maccoby (1990) rapporte que les différences de

comportements parentaux ne varient pas en fonction du sexe du bébé lorsque celui-ci est très jeune.

La relation positive entre la sensibilité manifestée par les pères et l'âge de leur enfant pourrait s'expliquer par un phénomène d'apprentissage. La période entre quatre et huit mois constituent peut-être une « fenêtre » significative sur l'évolution de la relation père-enfant. Dans le cas des mères, cette fenêtre est peut-être plus précoce (entre 0 et quatre mois) en raison de leur position de parent principal, entraînant une certaine stabilité au cours de la période entre quatre et huit mois. Il existe peu d'études sur l'évolution des conduites de sensibilité parentale au cours de la première année de vie du bébé. Les résultats de la présente étude restent donc à être reproduits afin d'en bien saisir le sens.

L'absence de différence significative en ce qui a trait à la sensibilité parentale des pères et des mères concordent avec différentes études. Une recherche de Braungart-Rieker, Garwood, Power et Notaro (1998) démontre que le niveau de sensibilité parentale est équivalent pour les pères et les mères. Goosens et Van Ijzendoorn (1990) appuient également ces résultats. De plus, les résultats de la présente recherche corroborent ceux du NICHD (2000). Ils ont observé que l'engagement du père envers l'enfant s'accroît au fil des mois. Le résultat significatif obtenu entre le niveau de sensibilité parentale du père et l'âge de l'enfant pourrait donc s'expliquer en partie par cet engagement qui s'accroît avec le temps. Également, l'absence de relation

significative entre le sexe du bébé et la sensibilité parentale obtenue dans la présente étude va dans le sens des études empiriques. Van Ijzendoorn et al. (2000) rapportent que généralement les recherches qui portent sur le niveau de sensibilité parentale ne démontrent aucune différence significative en fonction du sexe du bébé.

4.3 Forces et Limites de l'étude

La présente étude se distingue par sa procédure. La majorité des études précédentes procèdent par envois postaux des questionnaires pour recueillir leurs données. Toutefois, pour celle-ci, les participants ont été rencontrés à leur domicile par des assistantes de recherche. Ces dernières demeuraient sur place alors que les parents complétaient les questionnaires et enregistraient un échantillon d'interaction avec le bébé. Ceci a alors permis d'éliminer la possibilité de consultation entre les parents et, par conséquent, d'assurer l'indépendance des données des mères et des pères. De plus, cette procédure a assuré une bonne compréhension des items du questionnaire. Et, par le fait même, elle a favorisé la diminution du nombre de données manquantes et de réponses aberrantes. Une autre force de la présente étude concerne la taille de l'échantillon. Elle a permis d'effectuer les analyses requises en conservant une puissance statistique adéquate.

En ce qui a trait aux limites de la présente étude, il faut mentionner la composition de l'échantillon (parents à tout venant). Cela a probablement contribué à réduire l'étendue des réponses concernant l'investissement parental (mais non des données concernant la sensibilité parentale). Des résultats différents auraient probablement été

obtenus avec un échantillon mixte ou plus large de parents. Une autre limite se fonde sur le fait que la collecte des données n'a été faite qu'à un seul moment. Une image plus dynamique aurait été obtenue avec une collecte en plusieurs temps (étude longitudinale plutôt que transversale). De plus, des indicateurs variés (d'investissement socio-émotionnel et de sensibilité parentale) aurait pu être utilisés afin de réduire l'erreur de la mesure inhérente à l'utilisation d'un seul indicateur par variable.

4.4 Implication Pour la Recherche

En lien avec les limites de la présente étude, il serait intéressant, lors de recherches ultérieures se rapportant aux émotions et aux cognitions du parent quant à son rôle parental, d'étudier l'expérience parentale en ajoutant d'autres facteurs en plus de ceux utilisés dans la présente étude. L'ajustement conjugal et le soutien social pourraient être des concepts pertinents à intégrer. La mise en relation de ces divers facteurs d'expérience parentale pourraient favoriser l'émergence de certaines hypothèses et permettent une compréhension plus précise du vécu des parents qui ont de jeunes enfants.

De plus, il serait pertinent de reproduire la présente étude en utilisant un échantillon provenant de différentes couches sociales. Cette diversité permettraient une meilleure généralisation des résultats et d'effectuer des comparaisons entre des sous-groupes différents quant à leur niveau socio-économique, leur occupation et leur niveau de scolarité. De plus, il serait intéressant d'examiner les liens qui existent entre ces

différentes variables socio-démographiques et l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant. Ce genre d'étude permettrait une meilleure compréhension de la notion d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant tout en contribuant à mieux établir sa validité de construit.

Lors de futures recherches, il serait également pertinent d'utiliser un échantillon varié quant à l'âge des enfants toujours dans le but de pouvoir effectuer des comparaisons quant au lien investissement-sensibilité parentale entre différents sous-échantillons. Étant donné la quasi-absence de travaux effectués auprès de parents ayant de très jeunes enfants, ce type de comparaison favoriserait la compréhension du vécu de ces parents. De plus, ceci permettrait d'explorer davantage les résultats attribuables à l'âge de l'enfant.

Pour la présente étude, il ressort certaines différences significatives entre le vécu des pères et celui des mères ayant un enfant âgé de 4 à 8 mois. Vu la quasi-absence de travaux s'étant intéressés aux pères quant à son expérience psychologique en tant que parent, il s'avère plutôt difficile d'expliquer avec plus de précision les résultats obtenus. Il serait ainsi important que les futures recherches prennent en considération les différences sexuelles dans le but de contribuer à une meilleure compréhension des facteurs à l'origine de cette différence au niveau de l'expérience parentale de la figure paternelle et maternelle.

Conclusion

Cette étude avait comme objectif de mieux comprendre l'expérience parentale en considérant le lien entre le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale chez des parents ayant un enfant âgé de 4 à 8 mois. Elle visait également à vérifier l'existence d'une différence significative de différentes variables socio-démographiques, telles que le sexe du parent, le sexe du bébé et l'âge du bébé.

La présente étude s'est démarquée des travaux antérieurs se rapportant à l'expérience parentale par le fait qu'elle a porté un intérêt particulier aux différences entre le vécu des mères et celui des pères dans l'exercice du rôle parental. Elle s'est également différenciée par le fait qu'elle s'est intéressée aux parents ayant un enfant en très bas âge (4 à 8 mois) contrairement aux recherches antérieures qui ont surtout ciblé les parents ayant des enfants plus vieux ou ayant des besoins spéciaux. De plus, cette recherche se veut originale par l'utilisation d'un concept récemment élaboré, soit celui de l'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant.

Comme prévue par l'hypothèse de la présente recherche, le lien entre le niveau d'investissement socio-émotionnel du parent envers l'enfant et la sensibilité parentale s'est révélé significatif pour le père. En ce qui a trait aux mères, aucun résultat significatif n'a été obtenu. Les résultats obtenus indiquent également que le niveau

d'investissement socio-émotionnel du père envers l'enfant est moins élevé que celui rapporté par les mères. Une relation entre la sensibilité du père et l'âge de l'enfant a aussi été observée.

La présente recherche met en lumière l'importance de considérer les aspects émotionnels et cognitifs de l'expérience parentale qui jouent un rôle significatif sur le plan des comportements parentaux. C'est du moins ce que révèlent les résultats de cette étude pour la figure paternelle.

Sur le plan de la pratique psychosociale, il serait pertinent de travailler à renforcer la confiance en soi des pères ainsi que leur niveau de connaissances des bébés dès la période périnatale. Une attention particulière devrait être apportée aux pères qui semblent vivre de façon plus difficile l'expérience parentale. La présente étude a révélé que les comportements de ces derniers sont plus facilement liés à l'expérience psychologique du rôle parental. Étant donné les nouvelles normes sociales qui valorisent une plus forte implication de la part du père en ce qui a trait au rôle parental, il serait très pertinent d'intervenir dans le but de les aider à être plus à l'aise lors des interactions avec leur enfant. Ces interventions pourraient se faire par l'intermédiaire d'ateliers pères-enfants ou encore par des rencontres avec la famille.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1969). Object relations, dependency and attachment : A theoretical review of the infant-mother relationship. *Child development*, 40, 969-1025.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachments : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Anderson, S. W., & Jaffe, J. (1972). *The definition, detection and timing of vocalic syllables in speech signals (Scientific Report No. 12)*. New York: Department of Communication Sciences, New York State Psychiatric Institute.
- Archavsky, I. A. (1952). Immediate breast-feeding of new-born infants in the prophylaxis of the so-called physiological loss of weight. *Vopr. Pediatric*, 20, 45-53.
- Beckett, K. (1982). *Mothers and fathers*. New York : St. Martins.
- Bahr, N. I. (1995). Environment factors and hormones : Their signifiacnce for maternal behavior in captive gorillas. Dans C. R. Pryce, R.D. Martin & D. Skuse (Éds), *Motherhood in human and nonhuman primates (pp. 94-105)*. Basel : Karger.
- Bailey, W. T. (1993). Fathers' knowledge of development and involvement with preschool children. *Perceptual and Motor Skills*, 77, 1032-1034.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The Exercise of Control*. New York: W.H. Freeman and Company.
- Barnett, R. C., & Baruch, G. K. (1987). Determinants of father participation in family work. *Journal of Marriage and the Family*, 49, 29-40.

- Belchic, J. K. (1996). Stress, social, support, and sense of parenting competence : A comparison of mothers and fathers of children with autism, Down syndrome, and normal development across the family life cycle. *Dissertation Abstracts International Section A : Humanities and Social Sciences*, 57.
- Bell, R. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization. *Psychological Review*, 75, 81-95
- Belsky, J., Lang, M., & Rovine, M. (1985). Stability and change in marriage across the transition to parenthood: A second study. *Journal of Marriage and the Family*, 47, 855-865.
- Belsky, J., Spanier, G., & Rovine, M. (1983). Stability and change in marriage across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 567-577.
- Belsky, J., Youngblade, L., Rovine, M., & Volling, B. L., (1991) Patterns of marital change and parent-child interaction. *Journal of Marriage and Family*, 53, 487-498.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1969/1982). Attachment. *Attachment and loss*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Separation : Anxiety and anger. *Attachment and loss : Vol. 2*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1978). Attachment theory and its therapeutic implications. *Adolescent Psychiatry*, 6, 5-33.
- Bowlby, J. (1980). Loss, sadness and depression. *Attachment and loss: Vol. 3*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1981). Psychoanalysis as a natural science. *Internal Review of Psychoanalysis*, 8, 243-256.

- Bradley, R. H. (1998). In defense of parental investment. *Journal of Marriage and Family*, 60, 782-795.
- Bradley, R. H., Whiteside-Mansell, L., Brisby, J. A., & Caldwell, B. M. (1997). Parents' socioemotional investment in children. *Journal of Marriage and Family*, 59, 77-91.
- Braungart-Rieker, J., Garwood, M. M., Powers, B. P., & Notaro, P. C. (1998). Infant affect and affect regulation during the still-face paradigm with mothers and fathers : The role of infant characteristics and parental sensitivity. *Developmental Psychology*, 34, 1428-1437.
- Budd, K. S., Miller, E. N., & Stockman, K. D. (1998). Parenting issues and interventions with adolescent mothers. Dans J. R., Lutker (Éd.), *Handbook of child abuse research and treatment. Issues in clinical child psychology*. (pp. 357-376). New York, US : Plenum Press.
- Bugental, D., Blues, J., & Cruzcosa, M. (1989). Perceived control over caregiving outcomes : Implications for child abuse. *Developmental Psychology*, 25, 532-539.
- Carlson, E. A., & Sroufe, L. A. (1995). Contribution of attachment theory to developmental psychopathology. Dans D. Cicchetti & D. J. Cohen (Eds), *Developmental psychopathology, vol. 1: Theory and methods* (pp. 581-617). Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Claussen, A. H., & Crittenden, P. M. (2000). Maternal sensitivity. *The organization of attachment relationships: Maturation, culture, and context* (pp. 115-122). New York: Cambridge University Press.
- Coleman, P. K. (1999). Maternal self-efficacy beliefs as predictors of parenting competence and toddlers' emotional, social, and cognitive development. *Dissertation Abstracts International Section B : The sciences and engineering*, 60.
- Coltrane, S. (1997). *Family man fatherhood, housework & gender equality*. New York : Oxford University Press.

- Conger, R. D., Ge, X., Elder, G. H., Lorenz, F. O., & Simons, R. L. (1994). Economic stress, coercive family process, and developmental problems in adolescents. *Child Development, 65*, 541-561.
- Cohn, D. A., Cowan, P. A., Cowan, C. P., & Pearson, J. (1992). Mothers' and fathers' working models of childhood attachment relationships, parenting styles, and child behavior. *Development and Psychopathology, 4*, 417-431.
- Cohn, J. F., & Tronick, E. Z. (1989). Infant-mother face-to-face interaction : Age and gender differences in coordination and the occurrence of mis-coordination. *Child Development, 60*, 85-92.
- Condon, J. T., & Corkindale, C. J. (1998). The assessment of parent-to-infant attachment : Development of a self-report questionnaire instrument. *Journal of Reproductive and Infant Psychology, 16*, 57-76.
- Corwyn, R. F., & Bradley, R. H. (1999). Determinants of paternal and maternal investment in Children. *Infant Mental Health Journal, 20*, 238-256.
- Corwyn, R. F., & Bradley, R. H. (2002). Stability of maternal socioemotional investment in young children. *Parenting: Science and Practice, 2*, 27-46.
- Cowan, C., Cowan, P., Heming, G., & Miller, N. (1991). Becoming a family : Marriage, parenting and child development. Dans P. Cowan & M. Hehtrington (Éds), *Family transition* (pp. 79-109). Hillsdale, N. J. : Erlbaum.
- Cox, M., Paley, B., Payne, C. C., & Burchinal, P. (1999). The transition to parenthood : Marital conflict and withdrawal and parent-infant interaction. Dans M. Cox, & J. Brooks-Gunn (Éds), *Conflict and cohesion in families : Causes and consequences* (pp.87-104). Mahwah, NJ : Erlbaum.
- Cox, M., Payne, C. C., & Margand, N. A. (1995). Becoming a father : The family context of early father-child relationships. Dans M.S Forgatch, & L. Fainsilber Katz (Éds), *Symposium pour le rendez-vous of the society for research in child development. Fathering from birth to adolescence : Contextual factors and effects on child*. Indianapolis, IN.

- Cox, M. J., Owen, M. G., Lewis, J. L., & Henderson, V. K. (1989). Marriage, adult adjustment, and early parenting. *Child Development*, *60*, 1015-1024.
- Crittenden, P. M. (1981). Abusing, neglecting, problematic, and adequate dyads : Differentiating by patterns of interaction. *Merrill-Palmer Quarterly*, *27*, 1-18.
- Crittenden, P. M. (1988). Relationships at risk. Dans J. Belsky & T. Nezworski (Éds), *Clinical Implications of attachment theory* (pp. 136-174). Hillsdale, N. J.: Erlbaum
- Crittenden, P. M. (2001). *Care-Index: Coding manual*. Miami, FL : Family Relations Institute.
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Robinson, N. M., & Ragozin, A. S., (1984). Maternal stress and social support: Effects on the mother-infant relationship from birth to eighteen months. *American Journal of Orthopsychiatry*, *54*, 224-235.
- Crockenberg, S. B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness, and social support influences on the security of infant-mother attachment. *Child Development*, *52*, 857-865.
- Crockenberg, S. B. (1986). Are temperamental differences in babies associated with predictable differences in caregiving? Dans J. V. Lerner, & R. M. Lerner (Éds). *Temperament and social interaction in infants and children* (pp. 53-75). San Francisco : Jossey-Bass.
- Cutrona, C. E., & Troutman, B. R. (1986). Social support, infant temperament, and parenting self-efficacy : A mediational model of postpartum depression. *Child Development*, *47*, 1507-1518.
- Daly, L. (1996). Spending time with the kids : Meanings of family time for fathers. *Family Relations*, *45*, 466-476.
- DeMontigny, F., & Lacharité, C. (2003). *What's in a name ? An analysis of the concept of perceived parental efficacy*. Manuscrit soumis pour publication.

- De Wolff, M. S., & Van Ijzenboorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment : A meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development*, *68*, 571-591.
- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting : Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, *110*, 3-25.
- Donovan, W. L., & Leavitt, L. A. (1989). Maternal self-efficacy and infant attachment : Integrating physiology, perceptions, and behavior. *Child Development*, *60*, 460-472.
- Donovan, W. L., Leavitt, L. A., & Walsh, R. O. (1990). Maternal self-efficacy : Illusory control and its effect on susceptibility to learned helplessness. *Child Development*, *61*, 1637-1647.
- Donovan, W. L., Leavitt, L. A., & Walsh, R. O. (1997). Cognitive set and coping strategy affect mothers' sensitivity to infant cries : A signal detection approach. *Child Development*, *68*, 760-772.
- Donovan, W. L., Leavitt, L. A., & Walsh, R. O. (2000). Maternal illusory control predicts socialization strategies and toddler compliance. *Developmental Psychology*, *36*, 402-411.
- Easterbrooks, M. A., Goldberg, W. A. (1984). Toddler development in the family : impact of father involvement and parenting characteristics. *Child Development*, *55*, 740-752.
- Ehrensaft, D. (1987). *Parenting together men & women sharing the care of their children*. New York : The Free Press.
- Eibl-Eibesfeldt, I. (1989). *Human ethology*. New York: Aldine de Gruyter.

- Elder, G. H., Caspi, A., & Van Nguyen, T. (1992). Resourceful and vulnerable children : Family influences in stressful time. Dans R. K. Silbereisen, & K. Eyferth (Éds), *Development in context : Integrative perspectives on youth development* (pp. 266-304). New York : Springer.
- Elder, G. H., Conger, R. D., Foster, E. M., & Ardel, M. (1992). Families under economic pressure. *Journal of Family Issues*, 13, 5-37.
- Erickson, M. F., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (1985). The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in a high-risk sample. Dans I. Bretherton & E. Waters (Éds), *Growing points in attachment theory and research* (pp. 147-166). Monographs of the Society for Research in Child Development, 50.
- Feiring, C., Lewis, M., & Rosenthal, S. (2000). Attachment over Time. *Child Development*, 71, 707-720.
- Fernald, A. (1985). Four month old infants prefer to listen to motherese. *Infant Behavior and Development*, 8, 181-195.
- Fleming, A. S., Corter, C., & Steiner, M. (1995). Sensory and hormonal control of maternal behavior in rat and human mothers. Dans C. R. Pryce, R. D. Martin, & D. Skuse (Éds), *Motherhood in human and nonhuman primates* (pp. 106- 114). Basel : Karger.
- Fraiberg, S. (1980). *Clinical studies in infant mental health : The first year of life*. New York : Basic Books.
- Gaensbauer, T. J., & Harmon, R. J. (1982). Attachment behavior in abused/ neglected and premature infants : Implications for the concept of attachment. Dans R. N. Emde & R. J. Harmon (Éds), *The development of attachment and affiliative systems* (pp. 263-280). New York : Plenum.
- Gamble, W. C., & Dalla, R. L. (1997). Exploring factors related to parenting competence among Navajo teenage mothers : Dual techniques of inquiry. *Family Relations : Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 46, 113-121.

- George, C., & Solomon, J. (1999). Attachment and Caregiving : The caregiving. *Behavioral System. Handbook of Attachment.* (pp.649-670)
- Goldberg, S. (1977). Social competence in infancy : A model of parent-infant interaction. *Merrill-Palmer Quarterly*, 23, 163-177.
- Goldscheider, F. K., & Waite, L. J. (1991). *New families, no families : The transformation of the American home.* Berkeley : University of California Press.
- Goldsmith, S., & Alansky, J. A. (1987). Maternal and infant predictors of attachment : A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 805-816.
- Goossens, F. A., & Van Ijzendoorn, M. H. (1990). Quality of infants attachment to professional caregivers : Relation to infant-parent attachment and day-car characteristics. *Child Development*, 61, 832-837.
- Greenberg, M. & Morris, N. (1974). Engrossment: The newborn's impact upon the father. *American Journal of Orthopsychiatry*, 44, 520-531.
- Greenberger, & Goldberg, (1989). Work, Parenting and the socialization of children. *Developmental Psychology*, 25, 22-35.
- Grieser, D., & Kuhl, P. K. (1988). Categorization of speech by infants : Support for speech-sound prototypes. *Developmental Psychology*, 25, 577-588.
- Guidash, K. M., Lehman, E. B., Steier, A., & Wanna, S. Y. (2002). Predictors of compliance in toddlers : Child temperament, maternal personality, and emotional availability. *Early Child Development and Care*, 172, 301-310.
- Harris, K. H., & Morgan, S. P. (1991). Fathers, sons, and daughters : Differential paternal involvement in parenting. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 531-544.

- Haviland, J. M., & Malatesta, C. Z. (1982). Learning display rules : The socialization of emotion expression in infancy. *Child Development, 53*, 991-1003.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Conceptualizing romantic love as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Herrmann, M. M., Levisen, L., & Van-Cleve, L. (1998). Parenting competence, social support, and self-esteem in teen mothers case managed by public health nurses. *Public Health Nursing, 15*, 432-439.
- Hesse, E., & Main, M. (1990). Parents' unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status : Is frightened and/or frightening parental behavior the linking mechanism? Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years (pp. 161-182)*. Chicago : University of Chicago Press.
- Hinde, R. A. (1976) On describing relationships. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 17*, 1-19
- Hofer, M. A. (1995). Hidden regulators : Implications for a new understanding of attachment, separation, and loss. Dans S. Goldberg, R. Muir, & J. Kerr (Éds), *Attachment theory : Social, developmental, and clinical perspectives (pp. 203-230)*. Hillsdale, NJ : Analytic Press.
- Insel, T. R. (2000). Toward a neurobiology of attachment. *Review of General Psychology, 4*, 176-185.
- Isabella, R. A. (1993). Origins of attachment: Maternal interactive behaviour across the first year. *Child Development, 64*, 605-621.
- Isabella, R. A., & Belsky, J. (1991). Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment : A replication study. *Child Development, 62*, 373-384.

- Isabella, R. A., Belsky, J., & Von Eye, A. (1989). Origins of infant-mother attachment : An examination of interactional synchrony during the infant's first year. *Developmental Psychology*, 25, 12-21.
- Keller, H. (2000). Human parent-child relationships from an evolutionary perspective. *The American Behavioral Scientist*, 43, 957-969.
- Keller, H., & Zach, U. (2002). Gender and birth order as determinants of parental behaviour. *Internal Journal of Behavioral Development*, 26, 177-184.
- Kiser, L. J., Bates, J. E., Maslin, C. A., & Bayles, K. (1986). Mother-infant play at six months as a predictor of attachment security of thirteen months. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 25, 68-75.
- Knauth, G. D. (2000). Predictors of parental sense of competence for the couple during the transition to parenthood. *Research in Nursing & Health*, 23, 496-509.
- Krathwohl, D. R., Bloom, B. S., & Masia, B. B. (1956). Taxonomy of educational objectives. *Handbook H : Affective domain*. New York : David McCay.
- Lagercrantz, H., & Slotkin, T. A. (1986). The stress of being born. *Scientific American*, 254, 100-107.
- Lamb, M. E. (1977). The development of parent-infant attachments in the first two years of life. Dans F. A. Pederson (Éd.), *The family system: Networks of interactions among mother, father, and infant*. New York: Praeger.
- Lamb, M. E., & Oppenheim, D. (1989). Fatherhood and father-child relationships : Five years of research. Dans S. H. Cath, & al. (Éds), *Father and their families (pp. 11-26)*. Hillsdale, NJ: Analytic.
- Lancaster, J. B., Atmann, J., Rossi, A. S., & Sherrod, L. R. (1987). Introduction. *Parenting across the life span: Biosocial dimensions*. New York: Aldine Publishing Co.

- Larossa, R. (1988). Fatherhood and social change. *Family Relations*, 36, 451-458.
- Lempers, J., Clark-Lempers, D., & Simons, R. L. (1989). Economic hardship, parenting, and distress in adolescence. *Child Development*, 60, 25-39.
- Levy-Shiff, R. (1994). Individual and contextual correlates of marital change across the transition to parenthood. *Developmental Psychology*, 30, 591-601.
- Lewis, J. (1988). The transition to parenthood: 2. Stability and change in marital structure. *Family Process*, 27, 273-283.
- Lippe, A. V. D., & Crittenden, P. M. (2000). Patterns of attachment in young Egyptian children. Dans P. M. Crittenden, & A. H. Claussen (Éds), *The organization of attachment relationships: Maturation, culture, and context* (pp. 97-114). New York: Cambridge University Press.
- Lorenz, K. (1943). Die angeboren formen moglichend Erfahrun. *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 5, 233-409.
- Maccoby, E. E. (1990). Gender and relationships. *American Psychologist*, 45, 513-520.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-child interaction. Dans P. H. Mussen (Éd. Série), & E. M. Hetherington (Éd.), *Handbook of child psychology, 4. Socialization, personality, and social development*, 4 (pp. 1-101). New York: Wiley.
- MacPhee, D., Fritz, J., & Miller-Heyl, J. (1996). Ethnic variations in personal social networks and parenting. *Child Development*, 67, 3278-3295.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1984). Predicting rejection of her infant from mother's representation of her own experience. Implications for the abused-abusing intergenerational cycle. *Child Abuse and Neglect*, 8, 203-217.

- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: a move to the level of representation. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points in attachment theory and research* (pp. 66-104). Monographs of the Society for Research in Child Development, 50.
- Malatesta, C. Z., & Haviland, J. M. (1982). Learning display rules: The socialization of emotion expression in infancy. *Child development*, 53, 991-1003.
- Matas, L., Arend, R. A., & Sroufe, L. A. (1978). The relationship between quality of attachment and later competence. *Child development*, 49, 547-556.
- McBride, B-A., & Mills, G. (1993). A comparison of mother and father involvement with their preschool age children. *Early Childhood Research Quarterly*, 8, 457-477.
- McLoyd, V. C., Jayaratne, T. E., Cebello, R., & Borquez, J. (1994). Unemployment and work interruption among African-American single mothers : Effects on parenting and adolescent socioemotional functioning. *Child Development*, 65, 562-589.
- Miyake, K., Chen, S. J., & Campos, J. J. (1985). Infant temperament, mother's mode of interaction, and attachment in Japan : An interim report. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points in attachment theory and research* (pp. 276-297). Monographs of the Society for Research in Child Development, 50.
- National institute of child health and human development (2000). Factors associated with fathers caregiving activities and sensitivity with young children, *Journal of Family Psychology*, 14, 200-219.
- Palkovitz, R. (1982). Fathers' birth attendance, early extended contact, and father-infant interaction at five months postpartum., *Birth: Issues in Perinatal Care and Education*, 9, 173-177.
- Palkovitz, R. (1985). Fathers' birth attendance, early contact, and extended contact with their newborns : A critical review, *Child Development*, 56, 392-406.

- Parke, R. D., & Tinsley, B. J. (1987). Family interaction in infancy. Dans J. D. Osofsky (Ed.), *Handbook of infant development* (pp. 579-641). New York: Whitey.
- Pederson, D., Moran, G., Sitko, C., Campbell, K., Guesquire, K., & Acton, H., (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment : A Q-sort study. *Child development*, 6, 1974-1983.
- Piaget, J. (1952). *The origins of intelligence in children*. Oxford, England: International Universities Press.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., Blakely, B. S., Lanigan, L., & Allen, E. A. (1997). Adult attachment styles, the desire to have children, and working models of parenthood. *Journal of Personality*, 65, 357-385.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., Campbell, L., & Grich, J. (2001). Adult attachment and the transition to parenthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81, 421-435.
- Robinson, J., Little, C., & Biringen, Z. (1993). Emotional communication in mother-toddler relationships : Evidence for early gender differentiation. *Merrill-Palmer Quarterly*, 39, 496-517.
- Rothbart, M. K., Posner, M. I., & Rosicky, J. (1994). Orienting in normal and pathological development. *Development and Psychopathology*, 6, 635-652.
- Rothbart, M. K., Ziaie, H., & O'Boyle, C. G. (1992). Self-regulation and emotion in infancy. *New Direction for Child Development*, 55, 7-24.
- Sameroff, A. J. (1993). Models of development and developmental risk. Dans C. H. Zeanah (Éd.), *Handbook of infant mental health* (pp. 3-14). New York : Guilford Press.

- Sameroff, A. J., & Chandler, M. J. (1975). Reproductive risk and the continuum of caretaking casualty. Dans F. D. Horowitz (Éd.), *Review of child development research, 4*, (pp. 187-244). Chicago: University of Chicago Press.
- Sander, L. W. (1975). Infant and caretaking environment. Dans E. J. Anthony (Éd.), *Explorations in child psychiatry*. New York: Plenum Press.
- Seifer, R., Schiller, M., Sameroff, A. J., Resnick, S., & Riordan, K. (1996). Attachment, maternal sensitivity, and infant temperament during the first year of life. *Developmental Psychology, 32*, 12-25.
- Shapiro, J. R., & Mangelsdorf, S. C. (1994). The determinants of parenting competence in adolescent mothers. *Journal of Youth and Adolescence, 23*, 621-641.
- Simpson, J. A. (1999). Attachment theory in modern evolutionary perspective. Dans J. Cassidy, & P. Shaver (Éds), *Handbook of attachment theory, research and clinical applications* (pp. 115-140). New York: The Guilford Press.
- Skinner, E. (1985). Determinants of mother sensitive and contingent-responsive behavior :The rôle of childrearing beliefs and socioeconomic status. Dans I. E. Sigel (Éd.), *Parental belief systems : The psychological consequences for children* pp. 51-82). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Sroufe, L. A. (1989). Relationships, self, and individual adaptation. Dans A. J. Sameroff, & R. N. Emde (Éds), *Relationship disturbances in early childhood: A developmental approach* (pp. 70-94). New York: Basic Books.
- Sroufe, L. A. (1990). An organizational perspective on the self. Dans D. Cicchetti, & M. Beeghly (Éds.), *The self in transition: Infancy to childhood* (pp. 281-307). Chicago: University of Chicago Press.
- Sroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Heart rate as a convergent measure in clinical and developmental research. *Merrill-Palmer Quarterly, 23*, 3-27

- Steele, M., Steele, H., & Model, E. (1991). Links across generations: Predicting parent-child relationship patterns from structured interviews with expectant parents. *Bulletin of the Anna Freud Centre, 14*, 95-113.
- Suomi, S. J. (1995). Attachment theory and nonhuman primates. Dans S. Goldberg, R. Muir, & J. Kerr (Éds), *Attachment theory : Social, developmental, and clinical perspectives* (pp. 185-201). Hillsdale, NJ : Analytic Press.
- Tanfer, K., & Mott, F. (1997). The meaning of fatherhood for men. *Conférence du National institute of child health and human development. Fathering and Male Fertility*. Bethesda, MD.
- Teti, D. M., & Gelfand, D. M. (1991). Behavioral competence among mothers of infants in the first year : The mediational rôle of maternal self-efficacy. *Child Development, 62*, 918-929.
- Toda, S., & Fogel, A. (1993). Infant response to the still-face situation at 3 and 6 months. *Developmental Psychology, 29*, 532-538.
- Tomlinson, P. (1987). Spousal differences in marital satisfaction during transition to parenthood. *Nursing Research, 36*, 239-243.
- Tomlinson, P. (1996). Marital relationship change in the transition to parenthood; A reexamination as interpreted through transition theory. *Journal of Family Nursing, 2*, 286-305.
- Trivers, R. L. (1972). Parental investment and sexual selection. Dans B. Campbell (Éd.), *Sexual selection and the descent of man* (pp. 1871-1971). Chicago : Aldine.
- Trivers, R. L. (1974). Parent-offspring conflict. *American Zoologist, 11*, 249-264.
- Van den Boom, D. C. (1997a). Sensitivity and attachment : Next steps for developmentalists. *Child Development, 64*, 592-594.

- Van den Boom, D. C. (1997b). The influence of temperament and mothering on attachment and exploration : An experimental manipulation of sensitive responsiveness among lower-class mothers with irritable infants. *Child Development, 65*, 1457-1477.
- Van Ijzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta-analysis on the predictive validity of the adult attachment interview. *Psychological Bulletin, 117*, 387-403.
- Van Ijzendoorn, M. H., Kranenburg, M. J., Zwart-Woudstra, H. A., Van Busschbach, A. M., & Lambermon (1992). Attachment through several generations: Parental attachment, infant attachment and the child's socio-emotional adaptation. *Kind en Adolescent, 12*, 87-97.
- Van Ijzendoorn, M. H., Moran, G., Belsky, J., Pederson, D., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Kneppers, K. (2000) The similarity of siblings' attachments to their mother. *Child Development, 71*, 1086-1098.
- Volling, B. L., & Belsky, J. (1991). Multiple determinants of father involvement during infancy in dual-earner and single-earner families. *Journal of Marriage and the Family, 53*, 461-474.
- West, M. L., & Sheldon-Keller, A. E. (1994). The measurement of adult attachment. *Patterns of relating : An adult attachment perspective (pp. 95- 117)*. The Guilford Press.
- Zarling, C. L., Hirsh, B. J., & Landry, S. (1988) Maternal social networks and mother-infant interactions in full-term and very low birthweight, preterm infants. *Child Development, 59*, 178-185.
- Zaslow, M. J., Rabinovich, B. A., Suwalsky, J. T. D., & Klein, R. P. (1988). The rôle of social context in the prediction of secure and insecure/avoidant infant-mother attachment. *Journal of Applied Developmental Psychology, 9*, 287-299.

Appendice A

Questionnaires de Renseignements
Généraux

ACCUEIL AU NOUVEAU-NÉ

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX PÉRIODE PRÉNATALE

IDENTIFICATION

Nom de la mère: _____
Adresse du domicile: _____
_____ Code postal: _____
Téléphone au domicile: _____
Téléphone au travail: _____

Nom de la mère: _____
Adresse du domicile: _____
_____ Code postal: _____
Téléphone au domicile: _____
Téléphone au travail: _____

Statut conjugale:Mère vit seule ouCouple marié Couple/union libre

Depuis combien de temps: _____

Si la mère vit avec un conjoint, est-ce le père biologique de l'enfant:Oui Non **Composition de la fraterie (s'il y a d'autres enfants au domicile que le bébé à venir):**

Sexe	Âge

CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS

Mère	Père
Âge : _____	Âge : _____
Éducation (le plus haut niveau complété)	Éducation (le plus haut niveau complété)
Primaire <input type="checkbox"/>	Primaire <input type="checkbox"/>
Secondaire régulier <input type="checkbox"/>	Secondaire régulier <input type="checkbox"/>
Secondaire professionnel <input type="checkbox"/>	Secondaire professionnel <input type="checkbox"/>
Collégial régulier <input type="checkbox"/>	Collégial régulier <input type="checkbox"/>
Collégial professionnel <input type="checkbox"/>	Collégial professionnel <input type="checkbox"/>
Universitaire Certificat ou Bacc <input type="checkbox"/>	Universitaire Certificat ou Bacc <input type="checkbox"/>
Universitaire Maitrise <input type="checkbox"/>	Universitaire Maitrise <input type="checkbox"/>
Universitaire Doctorat <input type="checkbox"/>	Universitaire Doctorat <input type="checkbox"/>
Statut d'emploi :	Statut d'emploi :
Temps complet <input type="checkbox"/>	Temps complet <input type="checkbox"/>
Temps partiel <input type="checkbox"/>	Temps partiel <input type="checkbox"/>
Temps occasionnel/saisonnier <input type="checkbox"/>	Temps occasionnel/saisonnier <input type="checkbox"/>
Aux études (temps plein) <input type="checkbox"/>	Aux études (temps plein) <input type="checkbox"/>
Sans emploi <input type="checkbox"/>	Sans emploi <input type="checkbox"/>

Appendice B
Inventaire d'attachement
Postnatal du Parent

VERSION MÈRE

DIRECTIVES :

Voici une série de 19 énoncés qui portent sur ce que vous ressentez face à votre enfant. Lisez chaque énoncé et indiquez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion sur le sujet.

1. Quand je prends soin du bébé, j'ai l'impression de me sentir ennuyée ou irritée :
 - Très fréquemment
 - Fréquemment
 - Occasionnellement
 - Très rarement
 - Jamais

2. Quand je prends soin du bébé, j'ai l'impression qu'il agit délibérément de manière difficile ou qu'il essaie délibérément de me provoquer :
 - Très fréquemment
 - Fréquemment
 - Occasionnellement
 - Très rarement
 - Jamais

3. Au cours des deux dernières semaines, je décrirais mes sentiments envers le bébé comme suit :
 - Je ne l'aime pas
 - Je n'ai pas de sentiment particulier envers le bébé
 - Je ressens un peu d'affection
 - Je ressens une affection modérée
 - Je ressens une affection intense

4. Lorsque je considère le niveau d'interaction entre le bébé et moi :
 - Je me sens très coupable de ne pas être plus présente et impliquée
 - Je me sens modérément coupable de ne pas être plus présente et impliquée
 - Je me sens un peu coupable de ne pas être plus présente et impliquée
 - Je n'ai aucun sentiment de culpabilité face à ma relation avec le bébé.

5. Lorsque j'interagis et que je fais des choses avec le bébé :

- Je me sens très incompétente et je manque beaucoup de confiance en moi
- Je me sens modérément incompétente et je manque modérément de confiance en moi
- Je me sens modérément compétente et j'ai modérément confiance en moi
- Je me sens très compétente et j'ai beaucoup confiance en moi

6. Lorsque je suis avec le bébé, je me sens tendue et anxieuse

- Très fréquemment
- Fréquemment
- Occasionnellement
- Presque jamais

7. Lorsque je suis avec le bébé et que d'autres personnes sont présentes, je me sens fière du bébé :

- Très fréquemment
- Fréquemment
- Occasionnellement
- Presque jamais

8. J'essaie de passer le plus de temps possible à jouer et à m'amuser avec le bébé :

- Vrai
- Faux

9. Quand je dois partir et laisser le bébé :

- Je me sens habituellement « le cœur gros » (ou j'ai beaucoup de difficulté à partir).
- Je me sens souvent « le cœur gros » (ou j'ai relativement de la difficulté à partir).
- J'ai des sentiments mélangés : « cœur gros » accompagné de « soulagement »
- Je me sens souvent « soulagée » (et j'ai relativement de la facilité à partir).
- Je me sens habituellement « soulagée » (et j'ai une bonne facilité à partir).

10. Lorsque je suis avec le bébé :

- J'ai toujours du plaisir ou de la satisfaction.
- J'ai fréquemment du plaisir ou de la satisfaction.
- J'ai occasionnellement du plaisir ou de la satisfaction.

J'ai très rarement du plaisir ou de la satisfaction.

11. Lorsque je ne suis pas avec le bébé, je me rends compte que je pense à lui :

Presque tout le temps.

Très fréquemment

Fréquemment

Occasionnellement

Pas du tout

12. Lorsque je suis avec le bébé :

J'essaie habituellement de prolonger le temps passé avec lui.

J'essaie habituellement d'écourter le temps passé avec lui.

13. Quand j'ai été loin du bébé pendant quelque temps et que je vais bientôt le retrouver, je ressens habituellement à l'idée de le revoir :

Un intense plaisir

Un plaisir modéré

Un plaisir léger

Aucun sentiment particulier

Des sentiments négatifs

14. Quand je pense en ce moment au bébé, je considère :

Qu'il est vraiment mon bébé.

Qu'il est un peu mon bébé.

Qu'il n'est pas encore vraiment mon bébé.

15. En ce qui concerne les choses que nous avons été obligés mettre de côté à cause de ce bébé :

Je me rends compte que j'éprouve beaucoup d'amertume ou de ressentiment.

Je me rends compte que j'éprouve modérément de l'amertume ou du ressentiment.

Je me rends compte que j'éprouve un peu d'amertume ou de ressentiment.

Je n'ai aucune amertume ou aucun ressentiment.

16. Durant les derniers mois, j'ai eu l'impression de ne pas avoir eu suffisamment de temps pour moi-même ou pour faire les choses qui m'intéressaient :

Presque tout le temps

-] Très fréquemment
-] Fréquemment
-] Occasionnellement
-] Pas du tout

17. « Prendre soin de ce bébé est une lourde charge de responsabilités ». Je crois que cette affirmation :

-] Correspond beaucoup à ce que je pense.
-] Correspond assez à ce que je pense.
-] Correspond un peu à ce que je pense.
-] Ne correspond pas du tout à ce que je pense.

18. Je fais confiance en mon propre jugement pour décider de ce que mon bébé a besoin :

-] Presque jamais
-] Occasionnellement
-] La plupart du temps
-] Presque tout le temps

19. Habituellement, quand je suis avec le bébé :

-] Je suis très impatiente.
-] Je suis un peu impatiente
-] Je suis modérément patiente
-] Je suis extrêmement patiente

VERSION PÈRE

DIRECTIVES :

Voici une série de 19 énoncés qui portent sur ce que vous ressentez face à votre enfant. Lisez chaque énoncé et indiquez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion sur le sujet.

1. Quand je prends soin du bébé, j'ai l'impression de me sentir ennuyé ou irrité :

- Très fréquemment
- Fréquemment
- Occasionnellement
- Très rarement
- Jamais

2. Quand je prends soin du bébé, j'ai l'impression qu'il agit délibérément de manière difficile ou qu'il essaie délibérément de me provoquer :

- Très fréquemment
- Fréquemment
- Occasionnellement
- Très rarement
- Jamais

3. Au cours des deux dernières semaines, je décrirais mes sentiments envers le bébé comme suit :

- Je ne l'aime pas
- Je n'ai pas de sentiment particulier envers le bébé
- Je ressens un peu d'affection
- Je ressens une affection modérée
- Je ressens une affection intense

4. Je peux comprendre ce que mon bébé veut ou a besoin :

- Presque toujours
- Habituellement
- Parfois
- Rarement
- Presque jamais

5. Lorsque je considère le niveau d'interaction entre le bébé et moi, je pense que je suis :
- Beaucoup plus présent et impliqué que la plupart des parents dans ma position.
 - Un peu plus présent et impliqué que la plupart des parents dans ma position.
 - Autant présent et impliqué que la plupart des parents dans ma position.
 - Un peu moins présent et impliqué que la plupart des parents dans ma position.
 - Beaucoup moins présent et impliqué que la plupart des parents dans ma position.
6. Quand je suis avec le bébé, je m'ennuie :
- Très fréquemment
 - Fréquemment
 - Occasionnellement
 - Presque jamais
7. Lorsque je suis avec le bébé et que d'autres personnes sont présentes, je me sens fier du bébé :
- Très fréquemment
 - Fréquemment
 - Occasionnellement
 - Presque jamais
8. J'essaie de m'impliquer le plus que possible dans les soins au bébé et de veiller sur lui (le garder) :
- Vrai
 - Faux
9. Je me rends compte que je parle à d'autres personnes (autres que ma conjointe) à propos du bébé :
- Plusieurs fois par jour
 - Quelques fois par jour
 - Une ou deux fois par jour
 - Rarement
10. Quand je dois partir et laisser le bébé :
- Je me sens habituellement « le cœur gros » (ou j'ai beaucoup de difficulté à partir).
 - Je me sens souvent « le cœur gros » (ou j'ai relativement de la difficulté à partir).
 - J'ai des sentiments mélangés : « cœur gros » accompagné de « soulagement ».
 - Je me sens souvent « soulagé » (et j'ai relativement de la facilité à partir).

Je me sens habituellement « soulagé » (et j'ai une bonne facilité à partir).

11. Lorsque je suis avec le bébé :

- J'ai toujours du plaisir ou de la satisfaction.
- J'ai fréquemment du plaisir ou de la satisfaction.
- J'ai occasionnellement du plaisir ou de la satisfaction.
- J'ai très rarement du plaisir ou de la satisfaction.

12. Lorsque je ne suis pas avec le bébé, je me rends compte que je pense à lui :

- Presque tout le temps.
- Très fréquemment
- Fréquemment
- Occasionnellement
- Pas du tout

13. Lorsque je suis avec le bébé :

- J'essaie habituellement de prolonger le temps passé avec lui.
- J'essaie habituellement d'écourter le temps passé avec lui.

14. Quand j'ai été loin du bébé pendant quelque temps et que je vais bientôt le retrouver, je ressens habituellement à l'idée de le revoir :

- Un intense plaisir
- Un plaisir modéré
- Un plaisir léger
- Aucun sentiment particulier
- Des sentiments négatifs

15. Durant les derniers mois, j'ai constaté qu'il m'arrivait de juste m'asseoir pour regarder le bébé dormir pendant des périodes de 5 minutes ou plus :

- Très fréquemment
- Fréquemment
- Parfois
- Pas du tout

16. Quand je pense en ce moment au bébé, je considère :

- Qu'il est vraiment mon bébé.
- Qu'il est un peu mon bébé.
- Qu'il n'est pas encore vraiment mon bébé.

17. En ce qui concerne les choses que nous avons été obligés mettre de côté à cause de ce bébé :

- Je me rends compte que j'éprouve beaucoup d'amertume ou de ressentiment.
- Je me rends compte que j'éprouve modérément de l'amertume ou du ressentiment.
- Je me rends compte que j'éprouve un peu d'amertume ou de ressentiment.
- Je n'ai aucune amertume ou aucun ressentiment.

18. Durant les derniers mois, j'ai eu l'impression de ne pas avoir eu suffisamment de temps pour moi-même ou pour faire les choses qui m'intéressaient :

- Presque tout le temps
- Très fréquemment
- Occasionnellement
- Pas du tout

19. Habituellement, quand je suis avec le bébé :

- Je suis très impatient.
- Je suis un peu impatient.
- Je suis modérément patient.
- Je suis extrêmement patient.

Appendice C

Le Care-Index

Care Index/Fonctions (Crittenden, 2001)

DIMENSIONS	ITEM	FONCTION
EXPRESSION FACIALE	1. Sensibilité	Attirer ou maintenir l'attention de l'enfant en direction de l'adulte ou en direction de l'activité (renforcement positif).
	2.	
	2.a) Incongruence	Donner à l'interaction l'apparence d'être positive et agréable quand, en fait, l'enfant n'y trouve aucun plaisir et, dans certains cas, peut même exprimer des signaux de déplaisir.
	2.b) Colère ou hostilité	Exprimer ouvertement la déception, la frustration ou la colère que l'adulte ressent à l'endroit de l'enfant; l'expression de ces sentiments peut être dirigée directement vers l'enfant lui-même ou vers un des témoins de l'interaction.
	3. Impassibilité	Réduire l'intérêt de l'enfant à l'endroit de l'adulte et de l'activité tout en signalant simultanément l'absence d'engagement de l'adulte à l'intérieur de l'interaction.
EXPRESSION VOCALE	4. Chaleureuse	Attirer ou maintenir l'attention de l'enfant en direction de l'adulte ou en direction de l'activité (renforcement positif).
	5.a) Tendue	Produire un écart entre, d'une part, l'apparence de plaisir manifesté par l'adulte et, d'autre part, la résistance ou la détresse manifestée par l'enfant.
	5.b) Colère ou hostilité	Inhiber l'enfant ou exprimer le déplaisir ou le mécontentement de l'adulte.
	6. Plate ou sans relief	Réduire l'intérêt de l'enfant à l'endroit de l'adulte et de l'activité tout en signalant simultanément l'absence d'engagement de l'adulte à l'intérieur de l'interaction.
POSITION ET CONTACT CORPOREL	7. Confort et accessibilité	Faciliter l'engagement avec les jouets et l'un envers l'autre.
	8. Intrusion	Produire chez l'enfant un état de circonspection et de prudence inquiète et/ou susciter chez l'enfant un état de détresse et d'inconfort soit parce que ce dernier est forcé physiquement à se conformer aux demandes de l'adulte ou parce qu'il est incapable de prévoir et de se préparer à des manifestations soudaines de proximité et d'intimité de la part de l'adulte.
	9. Inconfort	Réduire les activités (particulièrement les activités partagées) ou les contacts entre l'adulte et l'enfant.

EXPRESSION D'AFFEC- TION	10. Affection	Exprimer le plaisir que l'adulte ressent à l'endroit de l'enfant de manière à ce que ce dernier puisse le percevoir.
	11.a) Colère/ hostilité voilée	Permettre à l'adulte d'irriter l'enfant ou de prendre plaisir à observer sa détresse sans que cela paraisse ouvertement.
	11.b) Colère/ hostilité manifeste	Exprimer ouvertement le déplaisir ou le mécontentement de l'adulte de manière à ce que l'enfant et les observateurs puissent le reconnaître.
	12. Indifférence	Inhiber les ouvertures/avances que l'enfant peut faire vis-à-vis de l'adulte.
TOUR DE RÔLE	13. Contingence positive	Garder l'adulte et l'enfant en interaction à l'aide d'une alternance de conduites mutuellement reliées.
	14. Contingence négative/punitive	Provoquer des interruptions dans les activités de l'enfant et limiter les initiatives de l'enfant.
	15. Absence de contingence	Empêcher les échanges mutuels entre l'enfant et l'adulte.
CONTRÔLE DES ACTIVITÉS	16. Partage	Éviter que le contrôle des activités par l'un ou l'autre des partenaires soit apparent et permettre que les désirs/intérêts des deux partenaires influencent l'interaction.
	17. Centration sur l'adulte	Imposer la volonté de l'adulte à l'enfant et forcer l'enfant à se soumettre à l'agenda de l'adulte.
	18. Centration sur l'enfant	Donner à l'enfant la pleine responsabilité du choix des activités parce que l'adulte ne veut pas s'engager et participer aux échanges.
CHOIX D'ACTIVITÉ	19. Développement- alement approprié	Maximiser l'acceptation des activités par l'enfant et le maintien de son intérêt à leur endroit (l'adulte supervise les activités de l'enfant et apporte son soutien; il peut cependant choisir de changer certaines de celles-ci si elles ne sont pas appropriées à son niveau développemental (trop simple vs trop complexe).
	20. Sur-contrôlé	Provoquer de la frustration chez l'enfant et imposer des façons de faire et un rythme qui l'empêchent d'explorer de façon autonome le matériel disponible.
	21. Sous-contrôlé	Minimiser la participation de l'adulte et les possibilités d'interactions en laissant l'enfant explorer seul le matériel mis à sa disposition.